



BRILL

Le voyage de MM. Gabet et Huc à Lhasa

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 24, No. 2/3 (1925 - 1926), pp. 133-178

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526792>

Accessed: 19/02/2011 17:11

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

LE VOYAGE DE MM. GABET ET HUC À LHASA

PAR

PAUL PELLIOT.

[*Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet pendant les années 1844, 1845 et 1846*, par E. HUC, prêtre-missionnaire de la congrégation de Saint-Lazare. Nouvelle édition, Annotée et illustrée par J.-M. PLANCHET, missionnaire lazariste, Pékin, Imprimerie des Lazaristes, 1924, 2 vol. in-8 de 426 et 493 pages.]

Peu de récits de voyage ont eu une fortune comparable à celle de l'ouvrage du P. Huc, dont il a paru au moins sept éditions françaises de 1850 à 1868 ¹⁾, et qui a été traduit dans un grand

1) Cf. *Bibl. Sin.*², 2119—2121 et 2911. Cordier indique: 1^e éd., 1850, in-8; 2^e éd., 1853, in-12; 3^e éd., 1857, in-8; 5^e éd., 1868, in-12. Mais au moins les 2^e, 3^e, 4^e et 5^e éditions parurent à la fois in-8 à 12 francs et in-12 à 7 francs; il en fut d'ailleurs de même pour les 2^e et 3^e éditions de *L'empire chinois* en 1854 et 1857. Cordier n'indique pas la 4^e éd. des *Souvenirs*, qui est de Paris, Gaume frères et J. Duprey, 1860, 2 vol. in-12. La première édition est la plus rare [Yule ne la connaissait pas, et, dans sa préface à la traduction de *Mongolie et pays des Tangoutes* de Przeval'skii, dit que les *Souvenirs* ont paru „en 1851 (ou en 1852 d'après le *Dictionnaire des contemporains*)"]; le texte est fixé *ne varietur* à partir de la seconde. Des exemplaires in-8 de la 5^e édition portent le millésime de 1878; d'autres, in-8 également, ont été mis en vente en 1901 avec un nouveau titre portant le millésime de 1901 et l'indication de Paris, Rondelet. A côté de ces éditions numérotées de un à cinq, une édition en un volume (inconnue de Cordier) avait paru dès 1850 à Tournai chez J. Casterman et fils, in-8, 418 pages sur 2 colonnes; pas de carte; le titre y est allongé en *Souvenirs d'un*

nombre de langues¹). Sa vogue, pleinement justifiée par l'extraordinaire randonnée des deux lazaristes à travers l'Asie, n'eût cependant pas duré s'il eût été rédigé d'une plume moins alerte. Mais Huc sait conter d'une manière si vivante qu'aujourd'hui encore beaucoup le lisent par plaisir. Depuis quelques années, les *Souvenirs* se trouvent bien sur le marché, mais leur prix s'est élevé; on ne peut que savoir gré à M. PLANCHET d'en donner aujourd'hui

voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844, 1845 et 1846. J'ai vu en outre une éd. (inconnue de Cordier) où le titre est réduit à *Souvenirs d'un voyage dans le Thibet en 1844, 1845 et 1846*, Bruxelles, Meline, Cans et Compagnie; Livourne, même maison; Leipzig, J. P. Meline, 1851, 2 vol. in-12, 259 + 283 pages, 2 gravures, pas de carte. Il a paru une autre édition aux établissements Casterman, S. A., Paris, Rue Bonaparte, 66, et Tournai (Belgique), grand in-4, s.d., 360 pages, illustré, pas de carte; le titre y est seulement *Voyage dans la Tartarie et le Thibet*; cette édition (inconnue de Cordier) ne donne pas la préface de 1852, bien qu'elle soit fort postérieure à cette date; de nombreuses coupures ont été pratiquées, et s'étendent presque à des chapitres entiers. Indépendamment de la nouvelle édition de 1924 due à M. Planchet, une autre paraît à Paris en 1925—1926 à la librairie Plon par les soins de M. d'Ardenne de Tizac. La carte jointe aux éditions des *Souvenirs* publiées chez Le Clère et chez Gaume est en principe la *Carte de la Chine et des Etats tributaires* établie en 1840 par A. H. Dufour et à laquelle on a ajouté l'itinéraire des voyageurs et quelques noms; mais additions et itinéraire diffèrent beaucoup dans les diverses éditions. Une partie de la carte de la 1^{re} édition est reproduite dans Sven Hedin, *Southern Tibet*, III, pl. XVIII. Bien que les différences entre les cartes des diverses éditions semblent arbitraires, une étude détaillée de l'itinéraire de Gabet et Huc supposerait qu'on comparât toutes ces cartes une bonne fois. La mention „Prêtre-missionnaire de la Congrégation de Saint-Lazare”, qui suivait le nom de Huc dans les deux premières éditions, est remplacée à partir de la 3^e (1857) par „ancien missionnaire apostolique”. Aux notices françaises sur les *Souvenirs* indiquées par Cordier, ajouter celle de la *Bibliographie catholique* d'avril 1850.

1) Aux indications de Cordier pour la traduction anglaise de W. Hazlitt, ajouter les comptes rendus dus à Sir John Davis dans *Edinburgh Review*, réimprimé dans *Chinese Miscellanies*, Murray, 1865; par Yule dans *Blackwood's Magazine*, mars 1852; et aussi les remarques de Prinsep dans *Tibet, Tartary and Mongolia*, 2^e éd., Allen, 1852. Une réédition de la traduction de Hazlitt est projetée à Londres pour 1926. Pour les traductions russes, Cordier (*Bibl. Sin.*, 2911) n'en a indiqué qu'une de 1866 parue chez Bakhmetev, en 322 pages (cf. Mežov, *Bibliografija Azii*, 2793 et 3058); il a dû y en avoir une autre la même année chez Vol'f, en 389 pages (cf. Mežov, *ibid.*, 2794); Mežov signale en outre des notices russes publiées en 1863 et 1865 sur le voyage (n^o 2787 et 2792), et une note de Vasil'ev donnée en 1873 sur le même sujet (n^o 3062). Une notice par S. F. Ol'denburg se trouve dans le *Žurnal Min. Nar. Prosv.*, n^o 356 [1904], p. 137; je l'indique d'après MM. Kyuner et Bartol'd.

une édition nouvelle, accompagnée d'illustrations nombreuses et d'un commentaire assez copieux (dû en partie au P. Karel de Jaegher); il y manque malheureusement un index ¹⁾. Je ne puis songer à discuter ici toutes les questions qu'a soulevées et que soulève encore le voyage de Gabet et Huc. La principale, et qui était celle de la réalité même du voyage à Lhasa, est tranchée depuis longtemps. Je voudrais cependant montrer que, si l'ouvrage de Huc donne bien une impression générale assez juste des pays qu'il a traversés, il serait dangereux de lui faire créance dans le détail, même en ce qui le concerne personnellement et qu'il devait connaître mieux que quiconque.

Je rappelle d'abord, pour n'avoir pas à y revenir, les principales dates de la vie de Gabet et de celle de Huc.

Joseph GABET ²⁾, né à Névy-sur-Seille (Jura) le 4 décembre 1808 ³⁾, ordonné prêtre le 27 octobre 1833, entré à Saint-Lazare en mars 1834 ⁴⁾, part du Hâvre pour la Chine le 21 mars 1835

1) M. Planchet a pris le texte tel qu'il a été fixé à partir de 1853, et ne dit rien des légères différences qu'il y a entre ce texte et celui de 1850.

2) Les indications qui suivent sont tirées un peu d'Edouard Rosset, *Notices bibliographiques etc.*, parues en 1878 (cf. *Bibl. Sin.*², 1152; c'est là la source des indications de *Bibl. Sin.*², 1161 et 1163), et dans une certaine mesure des notes jointes à l'édition de M. Planchet. Mais ni Rosset, ni Cordier, ni M. Planchet ne paraissent avoir connu la *Biographie de Mgr. Gabet de Nevy-sur-Seille (Jura) par M. Gindre, vice-président de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny* (extrait du *Bulletin* de cette Société), Poligny, Imprimerie de G. Mareschal, 1867, in-8, 2 ff. n. c. pour titre et dédicace et 47 pages. Cette biographie de Gabet, sauf quand Gindre puise dans les *Souvenirs* de Huc, a été écrite d'après les renseignements et les documents fournis par le frère de Joseph Gabet, lequel frère était alors curé de Besain (Jura).

3) Telle est la date donnée par Rosset (suivi par Cordier) et par Gindre. M. Planchet indique au contraire le 6 décembre 1808.

4) Je suis ici les indications de M. Planchet; Gindre disait seulement que Gabet était entré à Saint-Lazare „au commencement de 1834”; Rosset, suivi par Cordier, donnait le 22 février 1834. Il y a souvent entre M. Planchet et d'autres auteurs des divergences de dates dont l'explication m'échappe; c'est ainsi que M. Planchet, sans doute sur de bonnes raisons, indique (I, 30 et 67) le 25 juillet 1842 pour le sacre de Mgr Mouly, au lieu que le P. de Moidrey donne le 22 juillet (*La hiérarchie catholique*, 117 et 140).

et, après avoir transbordé à Batavia, arrive à Macao le 19 août. Il y prononce ses vœux de religion le 16 mars 1836, part le 15 août pour la mission de Mongolie, où il arrive le 6 mars 1837. Son nom chinois est 秦 Ts'in¹⁾. Il passe plusieurs années à 黑水 Hei-chouei et à Jehol, convertit deux lamas, l'un de 25 ans qui fut baptisé sous le nom de Paul, l'autre d'à peine 20 ans qui fut baptisé sous le nom de Pierre, et qui, envoyé à Macao, y devint le Lazariste M. Fong, et enfin un bonzillon Jean-Baptiste qui est le fameux „Samdadchiemba” de Huc²⁾. En 1844, Gabet se met en route avec son adjoint M. Huc et atteint Lhasa. Quand les voyageurs arrivèrent à Macao au début d'octobre 1846, M. Guillet, procureur des Lazaristes, fit savoir à Gabet qu'il était nommé évêque de Troane *in partibus*, mais que ses bulles avaient été expédiées à 西灣子 Si-wan-tseu, alors siège de la mission de Mongolie, à dix lieues au Nord de Siuan-houa-fou. Or Gabet dut se rendre de suite en Europe pour défendre les intérêts de sa mission; il prit le chemin de la Mer Rouge et débarqua à Marseille en janvier 1847. De là il gagna Paris où il resta jusqu'au 6 avril, puis alla dans le Jura, et finalement arriva à Rome avec son frère le 14 août. Il ne voulut pas y être sacré, désirant recevoir la consécration épiscopale en Mongolie, des mains de Mgr Mouly. Mais à Paris les médecins lui interdirent les climats froids. Gabet

1) Je donne ce renseignement d'après le P. Planchet, bien placé pour se renseigner. Mais alors il faut admettre qu'il y a deux fois une faute d'impression dans la lettre de M. Daguin du 22 août 1845 telle que l'ont publiée les *Ann. Congr. de la Mission*, XII [1847], 5—24, car le nom chinois de Gabet y est écrit „Tseu” à deux reprises.

2) Graham Sandberg, *The Exploration of Tibet*, p. 126, rétablit Samdadchiemba en „Bram-dad Chhe-ba”, qui signifierait „Increasing faith”, et renvoie à Rockhill, *The land of the lamas*; mais Rockhill, dans le texte (p. 45) et à l'Index, écrit „Santan Chemda”, sans explication. M. Planchet, qui a consacré une note au personnage (II, 358—359), cite la forme „Seng-teng-chimba” d'après la traduction française du livre de Prževal'skii. Le premier élément du nom est vraisemblablement *bsam-gtan*, „méditation”, et le second pourrait être *'jin-pa*, „saisir”.

se résigna et partit en octobre 1848 ¹⁾ pour le Brésil, où il mourut sur l'île de Gésu, à une demi-lieue de Rio-de-Janeiro, le 3 mars 1853. Cet évêque nommé ne fut jamais sacré ²⁾.

Régis-Evariste HUC, né le 1^{er} juin 1813 à Caylus (Tarn-et-Garonne), entre chez les Lazaristes le 9 octobre 1836, prononce ses vœux le 15 octobre 1838, est ordonné prêtre le 28 janvier 1839 ³⁾ quitte Le Havre sur l'*Adhémar* le 6 mars, est encore en rade de Batavia le 24 juin, débarque à Macao le 1^{er} août (?), ⁴⁾ en repart le samedi 20 février 1841 et arrive le 17 juin à Si-wan-tseu ⁵⁾.

1) M. Planchet dit en „1849”.

2) Je ne vois aucun motif de douter des renseignements très précis que donne Gindre sur la nomination de Gabet au siège de Troane *in partibus*; toutefois ni Rosset ni M. Planchet ne disent rien de cette promotion de Gabet à l'épiscopat. Il n'est pas sûr que les supérieurs de Gabet aient été très soucieux de le voir sacrer. Sa nomination à l'épiscopat se comprenait lorsqu'on le croyait en train de fonder une mission dans la Mongolie extérieure, parmi les nomades, avec Huc comme procureur. Mais quand il surgissait du Tibet, que précisément Rome venait d'attribuer à d'autres qu'aux Lazaristes, et qu'en outre son état de santé ne lui permettait plus de vivre ni au Tibet ni en Mongolie, son caractère épiscopal, après son sacre, eût été presque une gêne pour l'employer dans un autre pays. Peut-être est-ce là la raison vraie pour quoi il ne fut jamais Mgr Gabet qu'aux yeux de son frère.

3) Rosset, suivi par Cordier (*Bibl. Sin.*, 1163), indiquait le 5 septembre 1836 pour l'entrée au Séminaire interne de Saint-Lazare. D'autre part, M. Planchet a vraisemblablement une indication précise pour placer l'ordination de Huc au 28 janvier 1839, mais il eût dû alors faire une note t. I, p. 18, quand Huc lui-même parle de février.

4) Dans la Préface de ses *Souvenirs*, écrite en 1852, Huc, après avoir dit que Monseigneur de Quelen lui imposa les mains en février 1839, ajoute que „quelques jours après”, l'*Adhémar*, sur lequel il avait pris passage, partit du Havre pour la Chine; il faut remplacer „quelques jours” par „quelques semaines”. M. Planchet dit que Huc quitta Paris le 24 mars 1839; c'est impossible, car la lettre écrite par Huc de la „Mer des Indes, le 20 mai 1839” spécifie que l'*Adhémar* quitta Le Havre „le 6 mars à deux heures de l'après-midi”, et plus loin raconte comment lui et ses compagnons célébrèrent à bord la fête de Saint-Joseph le 19 mars; le 6 avril, ils sont sous la ligne, „tout juste un mois après notre sortie du Havre” (cf. *Ann. Congr. Mission*, VII [1842], 323—361). Quant à la date du 1^{er} août pour l'arrivée à Macao, je l'indique sur la foi de M. Planchet qui dit qu'elle est donnée par Huc lui-même, mais le reste de la phrase qu'il cite est tiré de la Préface de 1852, où il est simplement dit que le voyage du Havre à Macao dura cinq mois et demi.

5) La date du 17 juin 1841 pour l'arrivée à Si-wan-tseu est en soi très vraisemblable, mais je ne retrouve pas la source où M. Planchet l'a prise; dans sa lettre au

Supérieur Général écrite le 16 septembre 1841 (*Ann. Cong. Miss.*, VIII, 409), Huc dit seulement que le voyage dura quatre mois. Celle du „samedi 20 février” 1841 pour le départ de Macao est donnée par Huc lui-même dans une lettre qu’il écrivait du Kiang-si à M. Marcou le 4 avril 1841 (*Ann. Congr. Mission*, VIII, 363; les *Ann. Prop. Foi*, XV, 212, datent cette lettre du 2 avril). Il est vrai que, dans une lettre du 15 septembre 1841 adressée à son frère Donatien, Huc dit avoir quitté Macao le 21 février 1841 (*Ann. Congr. Mission*, VIII, 397, et *Ann. Prop. Foi*, XV, 73), mais le 20 février étant bien un samedi doit en principe faire foi. Par la suite, Huc a brouillé les dates aussi bien pour son arrivée en Chine que pour son départ de Macao. Dès 1852, dans la Préface de ses *Souvenirs*, il dit avoir étudié quatorze ans les langues orientales; ceci paraîtrait impliquer qu’il les eût étudiées déjà à Paris, avant son ordination. Mais c’est simplement qu’à ce moment-là déjà — et bien qu’il gardât dans le texte de ses *Souvenirs* la date de 1839 pour son ordination (antérieure à l’embarquement) — il en était venu à croire qu’il était parti pour la Chine en 1838. Le passage de son *Christianisme* (t. I, Préface, p. 1) où il dit avoir fait „un séjour de quatorze ans en Chine”, alors qu’il s’est rembarqué pour la France le 28 décembre 1851 et n’est resté par suite en Extrême-Orient que douze ans et cinq mois, suppose bien la même erreur, et elle nous est attestée formellement dans l’*Empire chinois* (II, 473): „Nous nous étions embarqué pour la Chine au début de l’année 1838”. Cette avance d’un an se retrouve dans les *Souvenirs* (II, 370) à un autre propos, quand à Lhasa Huc dit au commissaire K’i-chan être entré sur le territoire chinois la „vingtième année de *Tao-Kouang* (1840) . . . deuxième lune”, à un moment où K’i-chan lui-même était vice-roi de Canton (c’est en réalité une erreur; K’i-chan vint du Petchili à Canton en qualité de commissaire impérial). Mais cette date est impossible. Quoique Huc (*Souvenirs*, II, 290) fasse envoyer K’i-chan à Canton „vers la fin de 1839”, celui-ci n’y vint que le 29 novembre 1840 (cf. Cordier, *Hist. gén. de la Chine*, IV, 12). D’autre part, l’événement auquel Huc fait allusion ne peut être son arrivée à Macao en août 1839, puisque là ni le mois ni l’année ne concorde, et que d’ailleurs les autorités chinoises n’exerçaient aucun contrôle sur le débarquement des étrangers à Macao. Il doit s’agir — tout le passage n’a aucun sens autrement — du moment où Huc, quittant Macao, pénétra sur territoire vraiment chinois; on a vu que ce fut le 20 février 1841, qui fut en fait cette année-là le dernier jour de la 1^{re} lune, mais Huc partit à la nuit, et on peut admettre qu’il pénétra vraiment sur territoire chinois le lendemain 21 février qui était le premier de la 2^e lune; et en février 1841, K’i-chan était bien commissaire impérial à Canton. Il s’est donc produit pour toutes ces dates, dans l’esprit de Huc, un décalage d’une année. Quant au passage des *Souvenirs*, II, 77, où Huc rapporte un événement qui se serait passé „en 1840, pendant que nous étions dans notre mission de Tartarie”, il faut lire au moins 1841, et peut-être 1842 ou 1843, dans la mesure du moins où Huc aurait été vraiment témoin de ce qu’il rapporte. L’erreur persistante de Huc sur la durée de son propre séjour en Chine est si surprenante qu’elle a trompé même M. Bartol’d (*Istoriya izučeniya Vostoka v Evrope i Rossii*, 2^e éd., Leningrad, 1925, 127—128); il y aurait en outre à modifier ce que M. Bartol’d dit de la „durée particulièrement prolongée” du séjour que Huc fit en Chine; tous ceux de ses confrères que la mort n’a pas enlevés de bonne heure y ont vécu bien plus longtemps que lui; enfin M. Bartol’d a fait erreur en disant que, dans leur trajet de Mongolie au Tibet, les voyageurs ont passé par le Sseu-tch’ouan.

Son nom chinois est **古伯察** Kou Po-tch'a¹⁾. Il resta environ deux ans à Si-wan-tseu ou dans le district, dit M. Planchet, pour s'initier à la vie de mission et apprendre le chinois, puis „peu avant la fête de l'Ascension 1843" (c'est-à-dire avant le 26 mai), il partit „pour la mission de Héchoui et de Piéliékeou, où il s'appliqua à l'étude des langues Mantchoue et Mongole... en compagnie de son chef de district". Après son retour de Lhasa à Macao, Huc resta à Macao jusqu'en 1848—1849 (?)²⁾, remonta alors dans la Chine du Nord, mais sa santé, altérée par les souffrances de son voyage au Tibet, l'obligea de descendre sur Ning-po et finalement de rentrer en France. Débarqué à Suez, il se rendit en Syrie et aux Lieux Saints et arriva dans la mère patrie en juin 1852³⁾. Tout

1) Ts'in et Kou Po-tch'a, indiqués par M. Planchet pour les noms chinois de Gabet et de Huc, sont sans doute exacts; le nom de Kou se retrouve pour Huc dans une lettre de Daguin (*Ann. Congr. Miss.*, XII, 9). Mais les deux missionnaires avaient renoncé à leurs noms chinois en même temps qu'au costume chinois quand ils avaient quitté leurs chrétientés. Aussi, dans le rapport du vice-roi du Sseu-tch'ouan à l'empereur, dont Gabet a reproduit la traduction (*Ann. Congr. Miss.*, XIII [1848], 209—217), les missionnaires sont-ils désignés comme „Gabi-yo-tse" (Joseph Gabet) et „E-wa-li-sse-ta" (Evariste Huc). Ce sont les mêmes noms „européens" qui sont employés en décembre 1857 dans une lettre de Ye Ming-tch'en au baron Gros, mais la traduction, puis la copie les ont estropiés en „Ko-pi-is-tso-to et Va-ti-su-la" (cf. Cordier, *L'expédition de Chine de 1857—1858*, 208). Une question de date se pose pour le rapport envoyé par le vice-roi du Sseu-tch'ouan. Ce rapport de Pao-hing est reproduit au complet dans le *Rapport* de Gabet à Pie IX (*Ann. Congr. Miss.*, XIII, 209—217), et partiellement dans *L'empire chinois* de Huc, I, 65—66 et 83—86. Gabet et Huc datent tous deux ce rapport du „4^e jour de la 4^e lune de la 26^e année Tao-koang". Mais cette date, qui correspond au 29 avril 1846, est impossible, car l'interrogatoire des missionnaires relaté dans le rapport est sûrement de juin 1846. D'après Huc (*L'empire chinois*, I, 65), ce n'est qu'un an après le séjour à Tch'eng-tou, et alors qu'il était à Macao, qu'il put se procurer le rapport de Pao-hing. A ce moment, Gabet avait quitté l'Extrême-Orient depuis plus de six mois. Je suppose que Huc aura mal copié la date du rapport, et l'aura transmis avec cette fausse date à Gabet, qui l'utilisa tel quel immédiatement dans son *Rapport* au Souverain Pontife.

2) Dans *L'empire chinois*, I, 143, Huc parle de 1850, mais on verra plus loin que les indications de ce passage ne peuvent guère être prises à la lettre; son départ pour la Chine du Nord doit être de la fin de 1848 ou du début de 1849.

3) Il y a quelque erreur dans l'anecdote rapportée par M. Planchet, I, 66, et qui suppose que Huc se trouvait à Macao en 1853; le fait ne peut être postérieur à 1851. Pour l'arrivée en France en juin 1852, cf. la Préface de 1852 des *Souvenirs*, et *L'empire chinois*, II, 473.

en restant en assez bons termes avec les Lazaristes, il quitta la Congrégation le 26 décembre 1853¹⁾. En 1854, il publiait les deux volumes de *L'empire chinois* (qui fut réédité dès 1854, puis en 1857 et 1862),²⁾ et en 1857—1858 les quatre volumes du *Christianisme en Chine, en Tartarie et au Thibet*³⁾. En 1857, il poussait Napoléon III à s'emparer du port de Tourane en Annam⁴⁾. Il mourut le 25 mars 1860⁵⁾.

1) La lettre du 24 novembre 1857, reproduite en fac-similé par M. Planchet (I, 25), montre l'abbé Huc envoyant avec une „respectueuse affection” le 3^e volume de son *Christianisme* à un Supérieur qui est probablement celui des Lazaristes, encore que le dit Supérieur n'ait pas répondu à l'envoi des deux premiers. Je ne sais pourquoi M. Planchet ne dit nulle part que Huc avait quitté la congrégation. Quant à la date de cette séparation, le 26 décembre 1853 est expressément indiqué par Rosset et confirmé par son contexte; on a la même date dans *Bibl. Sin.*², 1163; si donc Cordier, *La politique coloniale de la France au début du Second Empire (Indo-Chine, 1852—1858)* [Extr. du *T'oung Pao*, II, x à XII, 1911, in-8], p. 231, donne le 26 décembre 1852, ce ne peut guère être qu'une faute d'impression.

2) L'édition princeps de *L'empire chinois* est celle imprimée à l'Imprimerie Impériale, mais, ainsi que l'indique le verso du faux-titre, pour le compte des librairies Gaume frères et Adrien Le Clère; cette édition princeps, en 2 vol. in-8, tirée à petit nombre (Rosset), manque à la Bibliothèque Nationale; elle comprend XIX + 420 et 440 pages; une carte accompagne le t. I. L'édition, selon Rosset, était presque entièrement imprimée avant que Huc quittât la congrégation, mais le titre le qualifie déjà d'„ancien missionnaire apostolique”. Gaume donna la même année une autre édition in-8, qui est qualifiée de 2^e édition, et qui, selon Rosset, a dû aussi paraître in-12. La 3^e édition (1857) existe in-8 et in-12. Aux notices indiquées par Cordier (*Bibl. Sin.*², 2120), joindre celle (bienveillante et sans originalité) de la *Bibliogr. catholique* de nov. 1854. Rosset parle d'un article „extrêmement violent” qui aurait été consacré au livre dans *L'Estafette* „vers 1854”. L'Académie française décerna à *L'Empire chinois*, dans sa séance du 30 octobre 1855, un prix de 2500 francs (Rosset). Une critique sévère, mais justifiée, de *L'Empire chinois* se trouve au ch. 5 de Meadows, *The Chinese and their rebellions*. La carte jointe à *L'Empire chinois*, quoiqu'ayant toujours pour point de départ celle de Dufour, gravée par Dyonnet, varie dans les diverses éditions, et l'itinéraire des voyageurs y est reporté de manière très différente; toutefois la carte est la même dans les éditions de 1857 de *L'Empire chinois* et des *Souvenirs*.

3) Cf. *Bibl. Sin.*², 770; y ajouter les notices élogieuses et ternes de la *Bibliogr. catholique* en septembre 1857 et mars 1861.

4) Cf. Cordier, *La politique coloniale*, 231—245.

5) Les notes consacrées à Huc par l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, t. 55 [1907], col. 275, 414, 472, 531, 577, 692, t. 57, col. 579, et t. 61, col. 700 et 806, sont presque toutes pleines d'erreurs énormes, et aucune n'apporte rien de nouveau.

Huc a été parfois attaqué injustement, puisque Prževal'skiï était allé jusqu'à nier le voyage à Lhasa, et je ne partage pas non plus les indignations fougueuses que vient d'exprimer M. Jean Bouchot dans un article qu'il a intitulé *Les plagiats du Père Evariste Huc*¹⁾, et où tous les ouvrages de M. Huc, et dans toutes leurs parties, sont mis au même rang. Quelles que puissent être les inexactitudes du récit et sa faiblesse au point de vue scientifique, le fait du voyage très remarquable subsiste, et par suite l'importance de tout ce qui, chez Huc, s'y rapporte directement²⁾. Pour le reste, et surtout dans ses deux ouvrages de 1854 et 1857—1858, l'abbé a tiré à la ligne, empruntant longuement aux autres et parfois à lui-même. M. Bouchot se trompe d'ailleurs en pensant que les

Quant aux renseignements biographiques donnés sur Gabet et sur Huc par Graham Sandberg, *The Exploration of Tibet*, Calcutta, 1908, in-8, 124—126, on se demande quel génie malin a pu les brouiller avec un succès aussi complet: toutes les dates sont fausses (selon Sandberg, Gabet naît en 1810, va au Brésil en 1859, y meurt en 1863; Huc naît le 1^{er} août 1813, est envoyé à Macao en 1838, rentre en France en 1853, meurt le 31 mars 1860), et les faits ne sont guère mieux traités que les dates. Sir Thomas Holdich, *Tibet the mysterious*, Londres, s. d. [1905 ou 1906], in-8, analyse longuement les voyages des deux Lazaristes, mais en les prenant toujours pour des Jésuites.

1) *Revue indochinoise*, nov.-déc. 1924, 341—363. M. Bouchot s'exprime à la p. 349 comme s'il était possible de douter du voyage au Tibet; lui-même sait bien que non, et le reconnaît d'ailleurs p. 363.

2) Aux savants qui ont proclamé l'importance du voyage de Huc et Gabet à Lhasa, tels que Yule, et aux voyageurs comme Henri d'Orléans ou M. Bonvalot, nommés par M. Planchet, il faut joindre naturellement Richthofen (*China*, I, 259—263, et 705—706), et plus récemment M. Sven Hedin (*Southern Tibet*, III [1917], 158—166). M. Planchet dit (I, 11) qu'avant l'apparition de la brochure consacrée à Huc par le prince H. d'Orléans en 1893, il „était de bon ton dans un certain milieu soi-disant savant de hausser les épaules en parlant des ouvrages de M. Huc”, et il renvoie à A. H. Smith, *Proverbs and Common Sayings*, p. 266, et à Havret, *Stèle chrétienne*, II, 339, 367, etc. M. Planchet cite sans doute Smith dans la réédition de 1902, que je n'ai pas; mais le passage en question est probablement celui qu'on lit p. 231 de l'édition de 1888, et qui, loin d'attaquer Huc, le défend. Quant aux remarques du P. Havret, elles ne portent pas sur les *Souvenirs*, mais sur la traduction de l'inscription de Si-ngan-fou publiée par Huc dans son *Christianisme*, et elles sont pleinement justifiées (le livre du P. Havret est d'ailleurs postérieur de quatre ans à la brochure du prince d'Orléans). Le jugement de Barbey d'Aureville — bien excessif dans l'éloge — que M. Planchet reproduit I, 14, se rapporte-t-il aux *Souvenirs* ou à *L'empire chinois*?

orientalistes ne s'en sont pas aperçus et croient trouver là, au point de vue de l'histoire chinoise, une documentation autorisée.

Les *Souvenirs* ont été rédigés par Huc à Macao entre la fin de 1846 et la fin de 1848, et ont paru en 1850 quand le missionnaire se trouvait encore en Extrême-Orient; la première édition corrigée par lui est donc l'édition *ne varietur* de 1853¹⁾. Les *Souvenirs* s'arrêtent au moment où les deux voyageurs sont ramenés du Tibet aux frontières de la Chine proprement dite dans le Sseu-tch'ouan. La suite du voyage, du Sseu-tch'ouan à Canton, forme le cadre de *L'empire chinois*, mais y apparaît par bribes au milieu d'interminables digressions. Enfin les voyages de Huc dans la Mongolie et au Tibet sont à nouveau racontés dans *Le christianisme*, IV, 359—420. Mais ce ne sont pas là nos seules sources. Il y faut ajouter:²⁾

1^o Une lettre de Gabet à M. Etienne, procureur-général des Lazaristes à Paris, datée de „Tartarie, juin 1842”³⁾, et publiée

1) Je ne sais si Huc avait lui-même tracé son itinéraire sur la carte de Dufour qui est jointe aux éditions de 1850 et 1853; il faudrait alors qu'il eût envoyé cette carte de Chine, puisqu'il n'est rentré en France qu'en 1852. M. Sven Hedin a écrit (*Southern Tibet*, III, 164): „It is easy to see from Dufour's map in Huc's book, that Dufour and Huc have not worked together, for none of the high ranges mentioned by Huc have been entered on the maps except Koiran”. Evidemment, car, ainsi que le montre la planche XVIII elle-même de M. Sven Hedin, la carte de Dufour est essentiellement de 1840 (la *Bibl. Sin.*², 189—190, ne paraît donner d'indication que sur une carte de Dufour préparée plus tard, en 1858). Pendant leur voyage, les missionnaires se servaient d'une boussole et de „l'excellente carte de l'empire chinois par Andriveau-Gory'on” (*Souvenirs*, I, 19; cf. aussi I, 39, 373, et *Ann. Prop. Foi*, XIX, 285). Mais, même après sa rentrée en France, Huc ne semble pas s'être soucié de faire tracer un itinéraire de son voyage qui répondit au texte de ses livres.

2) Une des sources les plus anciennes, à savoir un récit fait oralement par Gabet entre Hongkong et Ceylan alors qu'il rentrait en France à la fin de 1846, existe sans doute encore, mais n'a pas été exhumé. Ce récit avait été noté alors par A. Johnston, ancien secrétaire de Sir John Davis en Chine. A. Johnston remit son manuscrit à Sir John, qui le passa à Lord Palmerston. L'information, qui émane de Sir John, est donnée par Yule dans sa Préface à la traduction anglaise de Prževal'skii, *Mongoliya i strana Tangutov* (je n'ai sous la main que la traduction française faite sur l'anglaise, Prjévalski, *Mongolie et pays des Tangoutes*, Paris, 1880, in-8; le passage y est p. XIV); nos confrères anglais devraient rechercher ce texte.

3) Au lieu de „Tartarie”, la traduction française de la préface de Yule au livre de Prževal'skii a une faute d'impression „Tarlané” qui a passé chez M. Planchet I, 28; de même, lire „Souniont” pour le „Souni...” de M. Planchet.

dans *Ann. de la Congr. de la Mission*, XII [1847], 611—658, puis dans *Ann. de la Propag. de la Foi*, XX [1848], 5—33.

2^o Une lettre autographe inédite adressée par Gabet à son frère Ferdinand Gabet, Névy-sur-Seille (Jura), et datée de „Tartarie, 20 aoust 1842”. L’original de cette lettre m’a été confié par mon confrère de l’Institut M. Adrien Blanchet.

3^o Une lettre de Huc à son frère Donatien Huc, datée de „Tartarie mongole, Vallée des *Eaux-Noires*, le 8 février 1844”, et publiée dans *Ann. Congr. Miss.*, X [1845], 531—580, et dans *Ann. Propag. Foi*, XVII [1845], 369—398 (où elle est datée du 8 janvier 1844)¹.

4^o Une lettre de M. Daguin à M. Martin, datée de „Hay-Chiu [*lire* Hay-Chui], le 22 mai 1844”, dans *Ann. Congr. Mission*, X [1845], 581—591.

5^o Une lettre de Mgr. Mouly écrite de Si-wan-tseu le 7 mars 1845²), publiée dans *Ann. Congr. Miss.*, XI [1846], 420—459.

6^o Une lettre de M. Daguin à M. Etienne, datée de la „Mission des Trois-Tours, 22 avril 1845”, publiée dans *Annales Congr. Mission*, XII [1847], 5—24.

7^o Une „Lettre des Etudiants et Séminaristes de Si-wan aux Etudiants et Séminaristes de Paris”, datée de „Si-Wan, 30 avril 1846”, publiée dans *Ann. Congr. Mission*, XII, en particulier p. 400.

8^o Un *Rapport sur les Missions de Chine, présenté au pape Pie IX*, par Gabet, dans *Ann. Congr. Miss.*, XIII [1848], 114—226; il n’y est pas daté, mais est forcément du second semestre de 1847³).

1) Le „1835” de M. Planchet (I, 67) est une faute d’impression.

2) Le „7 mars 1844” de M. Planchet (I, 67) est une faute d’impression.

3) M. Planchet (I, 4) dit que ce rapport fut aussi publié la même année dans *Ann. Prop. Foi*; mais il a dû confondre avec les deux *Relations* dues également à Gabet et que j’indique sous les n^{os} 9 et 10 (la seconde *Relation* a toutefois des parties communes avec le *Rapport*). Il faut en outre bien distinguer ce *Rapport sur les Missions de Chine, présenté au pape Pie IX* et un *Coup d’œil sur l’état des missions de Chine présenté au Saint Père, le pape, Pie IX*, également dû à Gabet (sa préface est datée de Rome, 12 octobre 1847) et qui a paru à Poissy, Imprimerie de Gustave Olivier, rue

Gabet y fait allusion (p. 225) à la longue lettre concernant la mission du Tibet qu'il avait envoyée de Paris à la Propagande; cette lettre n'est pas autrement connue jusqu'ici. En publiant le *Rapport*, les éditeurs ont malheureusement supprimé tout ce qui concernait le voyage depuis les „Gorges continues” jusqu'à l'arrivée à Lhasa, comme faisant double emploi avec la lettre de Huc du 20 décembre 1846 publiée par eux l'année précédente. Il y aurait intérêt à retrouver toute cette partie inédite du *Rapport* de Gabet.

9^o Une relation abrégée par Gabet du séjour des deux missionnaires à Lhasa et de leur retour de Lhasa à Canton. Ce bref récit est daté de Paris, décembre 1847; il est publiée dans *Ann. Prop. Foi*, XX [1848], 118—126.

10^o Une *Relation du voyage de MM. Gabet et Huc, Missionnaires Lazaristes, au Thibet*, rédigée par Gabet comme les deux précédentes, et plus développée que la relation abrégée du n^o 9. Elle a paru dans les n^{os} de mai et de juillet 1848 des *Ann. Prop. Foi*, XX, 223—240 et 241—251, mais ne commence qu'au séjour à Lhasa. Elle n'est pas datée et pourrait bien être un peu postérieure à la précédente, c'est-à-dire n'avoir été écrite qu'au début de 1848; mais elle reprend en partie le texte du *Rapport* présenté à Pie IX.

11^o Une lettre de Huc à M. Etienne, Supérieur général des

des Dames, 1848, in-8, 84 pages. Dans cette seconde brochure, Gabet ne parle pas de son voyage au Tibet et se borne à exposer l'état misérable des missions catholiques en Chine, dû selon lui à trois causes: rivalités entre les divers ordres et congrégations, „omission presque totale” ou du moins „grande négligence” dans la formation d'un clergé indigène, enfin „défaut de prédication” de la part des missionnaires. Bien que cet opuscule paraisse tout objectif, la préoccupation de faits récents y transparait. Il ne faut pas oublier que Gabet était navré de l'attribution du Tibet aux Missions Etrangères, et en outre qu'il allait à Rome en grande partie pour y défendre les intérêts de la mission lazarisite de Mongolie contre les „prétentions” que Mgr Verrolles était venu d'Extrême-Orient soutenir à Rome en faveur de la mission de Mandchourie attribuée aux Missions Etrangères (sur cette question de délimitation, cf. aussi A. Launay, *Mémorial de la Soc. des Missions Etrangères*, II, 622—623; je n'ai pas eu en mains un autre ouvrage de M. Launay, *Mgr Verrolles et la mission de Mandchourie*).

Lazaristes, datée de Macao, 20 décembre 1846, et publiée dans *Ann. Congr. Miss.*, XII [1847], 118—182, et dans *Ann. Prop. Foi*, XIX [1847], 269—308. Huc y raconte le voyage depuis la „Vallée des *Eaux Noires*” jusqu’à l’arrivée à Lhasa. Dans *Ann. Prop. Foi*, cette lettre est précédée d’une notice sur les *Missions de la Mongolie* où on annonce que M. Gabet „vient de rentrer pour quelques mois en France”, et est suivie d’une notice écrite par Gabet sur la formule *Oṃ maṇi padme hūm*; un manuscrit de cette notice avait été également remis par Gabet à la Société Asiatique qui l’édita, en la corrigeant par endroits, dans *J. A.*, mai 1847, 462—464 ¹⁾. Le numero des *Ann. Prop. Foi* où a été publiée la lettre de Huc a paru en juillet 1847.

12^o Une lettre de Huc à M. Etienne, non datée, sur le séjour des deux missionnaires à Lhasa, dans *Ann. Congr. Miss.*, XIII [1848], 227—294 et 345—425, et dans les nos de janv. et de mars 1849 des *Ann. Prop. Foi*, XXI, 38—70 et 73—136.

13^o Une lettre de Huc à M. Etienne, non datée, sur le voyage des missionnaires de Lhasa à Tsiampo. Elle est publiée isolément dans le n^o de nov. 1849 des *Ann. Prop. Foi*, XXI, 361—434, mais réunie à la suivante dans *Ann. Congr. Miss.*

14^o Une lettre de Huc à M. Etienne, non datée, sur le voyage de Tsiampo à Tch’eng-tou, avec un post-scriptum de six lignes sur le voyage de Tch’eng-tou à Macao. Elle est publiée dans le n^o de mai 1850 des *Ann. Prop. Foi*, XXII, 206—256, et est réunie à la précédente dans *Ann. Congr. Miss.*, XIV [1849], 281—476.

15^o L’article de Cordier sur *L’expulsion de MM. Huc et Gabet du Tibet* (1846), paru d’abord dans le *Bull. de géogr. hist. et des-*

1) La comparaison montre qu’une ligne a été sautée par haplographie après „la doctrine de la métempsycose” dans *Ann. Prop. Foi*. Cette notice de Gabet sur *Oṃ maṇi padme hūm* a été également reproduite par Gindre à la fin de sa *Biographie de Mgr Gabet*.

criptive de 1909, et réimprimé dans *Mél. d'hist. et de géogr. orientales*, I, 281—295.

16° Le livre de R. P. Mercier, *Campagne du „Cassini” dans les mers de Chine 1851—1854*, Paris, 1889, in-8.

Les *Souvenirs* de Huc ont d'abord paru en 1850 chez A. Le Clère et Cie, qui était l'éditeur des *Annales de la Congrégation de la Mission*; j'ignore dans quelles conditions le manuscrit leur en avait été remis, et comment même il était constitué ¹⁾. La lettre de Huc à M. Etienne du 20 décembre 1846 couvre à elle seule toute la partie du voyage qui, dans les *Souvenirs*, occupe le premier volume tout entier et les 249 premières pages du second. Au contraire, et à part des changements de mots qui sont insignifiants et des leçons différentes dans des noms propres qui tiennent à des fautes d'impression, les lettres à M. Etienne qui sont énumérées plus haut sous les nos 12, 13 et 14 sont déjà littéralement le texte des *Souvenirs*, t. II, de la page 250 à la fin. Il faut faire exception pour 1° La notice relative à Moorcroft (*Souvenirs*, II, 353—358), que la lettre à M. Etienne ne contenait peut-être pas, ou que les éditeurs des *Ann. Congr. Mission* auront omise comme sans intérêt au point de vue des missions ²⁾. 2° Le paragraphe „Une autre consi-

1) Les éditions de 1850 et 1853 ont paru chez Le Clère; les autres chez Gaume, de même que les ouvrages publiés par Huc en 1854 et 1857—1858. C'est peut-être quand il quitta la congrégation que Huc se trouva amené à changer d'éditeur; mais l'édition de *L'Empire chinois* imprimée à l'Imprimerie impériale appartenait à la fois aux deux éditeurs, tous deux établis d'ailleurs rue Cassette.

2) Il me paraît à peu près sûr que les éditeurs des *Ann. Prop. Foi* n'ont connu les lettres de Huc à M. Etienne que par les *Ann. Congr. Mission*; aussi les *Ann. Prop. Foi* ont-elles toutes les lacunes des *Ann. Congr. Mission*, sans compter un certain nombre de coupures qui leur sont propres. Dans le cas présent, après le morceau concernant Moorcroft qui manque aux deux collections d'*Annales*, les *Ann. Congr. Mission* reprennent par „Il y avait tout au plus une année que nous étions à H'Lassa”, au lieu que les *Ann. Prop. Foi* donnent le texte exact „...un mois...”, mais cette correction d'un lapsus évident ne suppose pas la connaissance du manuscrit original. En ce qui concerne Moorcroft, on trouve dès les lettres à M. Etienne ces phrases que Huc met dans la bouche du chef des Musulmans Cachemiriens de Lha-sa et qu'on retrouve dans les

dération...” des *Souvenirs*, II, 365—366, se trouve dans *Ann. Congr. Miss.*, XIV, 365—366, mais manque dans *Ann. Prop. Foi.* 3^o Ce qui concerne le calendrier mongol et tibétain dans *Souvenirs*, II, 371, depuis „On sait que les Chinois...”, jusqu’à II, 375 „.... à une pareille méthode”, manque dans les deux *Annales*. 4^o La description des lamaseries de „Préboung” et de „Séra” de *Souvenirs*, II, 382—384, manque dans les deux *Annales*. 5^o Le paragraphe sur le caractère difficile de Samdadchiemba (*Souvenirs*, II, 388, „Pour dire vrai...” jusqu’à „.... un état de prospérité”) est dans *Ann. Cong. Mission*, XIV, 383, mais manque dans les *Ann. Prop. Foi.* 6^o Tous les paragraphes de *Souvenirs*, II, 391 à 395 (depuis „S’adressant d’abord à nous....” jusqu’à „.... et se relevèrent”) manque dans les deux *Annales*. 7^o Les deux *Annales* ne donnent pas *Souvenirs*, II, 404—405, depuis „Cette compilation....” jusqu’à „Total. 60 lis”. Il y est question du 衛藏圖志 *Wei tsang t’ou tche* qui fut alors prêté

Souvenirs, II, 316: „Les cartes de géographie sont très redoutées dans ce pays, on en a une peur extrême, surtout depuis l’affaire d’un certain Anglais, nommé Moorcroft, qui s’était introduit à Lha-ssa, où il se faisait passer pour Kachemirien. Après y avoir séjourné pendant douze ans, il est reparti; mais il a été assassiné sur la route de Ladak. Parmi ses effets on a retrouvé une nombreuse collection de cartes de géographie et de dessins, qu’il avait composés pendant son séjour à Lha-ssa”. Or Huc apprit après coup que Moorcroft, au témoignage même de son compagnon George Trebeck qui en écrivit de Balkh le 6 septembre 1825, était mort le 25 août 1825 entre Herat et Balkh. C’est ce qui l’amena à insérer dans ses *Souvenirs* une notice relative à Moorcroft, où il dit avoir connu à Lhasa le cachemirien Nisan qui aurait été longtemps le domestique de Moorcroft à Lhasa et ajoute que, d’après les témoignages recueillis à Lhasa, Moorcroft serait arrivé dans la capitale du Tibet en 1826. M. Planchet n’a fait aucune remarque sur ces passages de Huc. Malgré les hésitations que les affirmations de Huc ont amenées (par exemple chez Waddell, *Lhasa and its mysteries*, 16—18; chez G. Sandberg, *The Explor. of Tibet*, 122—123; chez Landon, *Lhasa*, I, 22; II, 386—388; Holdich, *Tibet the mysterious*, p. 124, et Kyuner, *Opisanie Tibeta*, I, 55—56, se rallient presque formellement à la version de Huc), je tiens pour assez probable que Moorcroft soit bien mort en 1825, et je pense que Huc, qui savait peu de tibétain et encore moins de ture, d’hindoustani ou de persan, aura commis à Lha-sa quelque méprise dont il ne réussit pas par la suite à se dégager. M. Sven Hedin, en ne disant rien d’un séjour éventuel de Moorcroft à Lhasa dans son *Southern Tibet*, semble être du même avis que moi.

par Li Kouo-ngan aux missionnaires et que Huc dit avoir eu „journallement sous les yeux” pendant son voyage, mais au sujet duquel il mentionne aussi les traductions du P. Hyacinthe et de Klaproth qu’il n’a guère pu connaître qu’une fois arrivé à Macao. 8^o Les deux *Annales* n’ont pas le passage de *Souvenirs*, II, 408 à 410, depuis „Les officiers publics....” jusqu’à „.... il faut payer les oulah”. 9^o Le texte des deux *Annales* donne l’allusion initiale aux renseignements de Klaproth concernant la licorne, mais non tout ce que Huc en copie dans *Souvenirs*, II, 423—426, depuis „Nous avons pensé...” jusqu’à „... a mis son existence hors de doute”. 10^o Les *Ann. Prop. Foi* ne donnent pas l’alinéa de *Souvenirs*, II, 433, qui débute par „Aussitôt que nous fûmes installés...”. 11^o Les *Ann. Prop. Foi* n’ont pas l’alinéa de *Souvenirs*, II, 436, qui commence par „Nous quittâmes...”. 12^o Les *Ann. Prop. Foi* n’ont pas l’alinéa de *Souvenirs*, II, 447—448, débutant par „Aussitôt que nous fûmes...”. 13^o Les deux *Annales* n’ont pas *Souvenirs*, II, 460—461, depuis le début du chapitre jusqu’à „résidant dans le Thibet...”. 14^o Les deux *Annales* n’ont pas *Souvenirs*, II, 469—471, de „De Pao-Tun à Bagoung...” jusqu’à „... sur des plaques de marbre”. 15^o Les deux *Annales* n’ont pas *Souvenirs*, II, 493—494, depuis „Le gouvernement chinois...” jusqu’à „.... leurs eaux impétueuses”. 16^o Les deux *Annales* n’ont pas *Souvenirs*, II, 502—503, depuis „A Bathang, il y a....” jusqu’à „.... avec de la chaux éteinte”. 17^o Les deux *Annales* n’ont pas *Souvenirs*, II, 517—518, depuis „Les murs et les fortifications....” jusqu’à „... d’autant plus attachés”. 18^o Les deux *Annales* n’ont pas la partie finale du post-scriptum, *Souvenirs*, II, 519—520, à partir de „Pendant deux années de séjour....”.

De cet examen, il me semble résulter, comme conclusion probable, que Huc, lorsqu’il envoya à M. Etienne sa lettre du 28 décembre 1846, n’avait pas encore eu le temps de rédiger ses *Souvenirs*.

Ce fut là l'œuvre des années 1847 et 1848, ainsi qu'il résulte d'ailleurs de son postscriptum. La matière du premier volume et de la première moitié du second, comprenant le voyage depuis les „Eaux noires” jusqu'à Lhasa, dut parvenir la première en Europe, mais ne parut pas aux éditeurs des deux *Annales* mériter une publication après qu'ils avaient déjà donné la lettre du 20 décembre 1846. Le reste arriva en deux ou trois fois, dans le courant de 1848 et en 1849; on l'inséra avec quelques coupures. Mais on gardait les manuscrits complets, ou Huc en avait exécuté une copie qu'il envoya en bloc, et c'est ainsi que Le Clère, l'éditeur des *Annales* des Lazaristes, put donner en 1850 la première édition intégrale des *Souvenirs*.

Ces *Souvenirs*, comment Huc les avait-il rédigés? Il paraît clair qu'ils ont une triple origine: des notes de voyage, la mémoire du voyageur, et des recherches livresques à Macao. A cette dernière catégorie, il faut évidemment rattacher les longues citations de Jaquet, de Rémusat, de Klapproth. Quant au reste, on aimerait à savoir ce qu'il peut rester dans les *Souvenirs* de notes de voyage prises au jour le jour. Il est à craindre que les carnets de Huc — quelques notes recueillies le long de la route, dit-il dans sa Préface de 1852 — n'aient pas été tenus très exactement. En tout cas, Huc avait bien sous la main tout ce qu'il avait écrit. Certains papiers, choisis d'ailleurs par les missionnaires eux-mêmes et contenus dans une „caisse de bois”, leur avaient été confisqués à Lhasa, mais leur furent rendus à Canton ¹⁾. Les voyageurs paraissent même avoir sauvé l'ensemble de leurs pauvres bagages, puisque Gabet rapporta de Lhasa en Europe plusieurs pierres portant la formule *Oṃ maṇi padme hūm* et dont il remit une à la Bibliothèque Nationale ²⁾. De

1) *L'empire chinois*, I, 58—59, 65, 84—85; Cordier, *L'expulsion de MM. Huc et Gabet*, dans *Mél. d'hist.*, I, 291, 293, 294.

2) Cf. *J. A.*, mai 1847, 463.

même ils avaient commencé à Lhasa et achevèrent au Hou-peï une traduction du *Sūtra en quarante-deux articles* exécutée sur le texte mongol; le *Journal asiatique* la publia dans son cahier de juin 1848 (pp. 535—557)¹. Je n'en sais pas plus sur les papiers de Gabet et de Huc et j'ignore ce qu'ils sont devenus.

La première question qui se pose au sujet de ce fameux voyage à Lhasa est de savoir comment les deux Lazaristes ont été amenés à l'entreprendre. On a cru parfois qu'ils avaient été „appointed by their ecclesiastical superiors to make their way to the city of the Dalai Lama” (Markham, *Tibet*, XCIV). Sir Thomas Holdich dit de même que Mgr Mouly „deputed Huc (with one companion, Gabet) to visit Tibet” (*Tibet the mysterious*, 128). Yule, qui a défendu Huc contre Prževal'skiï, constatait toutefois que Huc, pour un voyageur, manquait de „sens géographique”. A quoi M. Planchet (I, 68) répond que ce n'était pas son métier, et que le but de son voyage était l'apostolat. Et M. Planchet cite à cet effet la lettre de Mgr Mouly du 7 mars 1845 où il est dit: „Ces ressources nous permirent enfin d'envoyer l'année dernière, au nord de la Mongolie, deux missionnaires apostoliques européens. Ils partirent de la Mission

1) L'article est suivi de cette note: „Cette traduction a été commencée à Lassa au mois de février de 1846, continuée en route, et terminée dans le Hou-pé à Kichuy-hieu [*lire* Kichuy-hien], le 19 août”. Huc a également donné une partie de cette traduction dans *Souvenirs*, II, 150—155; d'après ce qu'il dit là, lui et Gabet auraient déjà exécuté cette traduction à la lamaserie de Tchogortan, près de Kumbum, sur un exemplaire de l'édition en quatre langues; il ne parle pas du travail effectué ultérieurement à Lhasa, puis entre Lhasa et le Hou-peï. Un manuscrit de la traduction effectuée à Lhasa, puis achevée à Ki-chouei-hien, vint aux mains de l'abbé Bonnetty qui, sans connaître la publication du *Journal asiatique* de 1848, reproduisit à son tour tout le morceau dans les *Annales de philosophie chrétienne* de 1850, I, 279—293 et 325—335, sous le titre de „*Les quarante-deux points d'enseignement proférés par Bouddha*”. Traduit du mongol par MM. Gabet et Huc, missionnaires lazaristes. Avec notes critiques par M. Bonnetty”; le titre courant est „Enseignement bouddhiste comparé à l'Évangile”; cette publication n'est pas indiquée dans *Bibl. Sin.*², 736.

Mongo-Chinoise, c.-à-d. généralement habitée par les Chinois, le 10 septembre 1844. Ce sont MM. Gabet et Huc, tous deux assez bien instruits des langues mantchoue et mongole, et sachant assez le tibétain pour pouvoir exercer utilement le ministère auprès des Mongous nomades, et de tâcher d'ouvrir une mission au milieu d'eux". M. Planchet invoque encore la lettre de Mgr Mouly du 8 février 1846: „Aucune nouvelle de MM. Gabet et Huc partis, il y aura bientôt deux ans, pour aller prêcher aux Mongo-nomades du Nord".

Malgré cette phrase de Mgr Mouly, on avait même cru un moment, à la mission de Mongolie, avoir des nouvelles presque sûres de l'arrivée de Gabet et Huc dans la Mongolie du Nord, chez les Khalkha. C'est ce que montre la lettre de Daguin écrite de la mission des Trois-Tours, le 22 août 1845: „Auparavant permettez-moi de vous parler de l'arrivée de MM. Gabet et Huc au Halha, qui contient plus de quatre-vingt royaumes Mongoux, arrivée que j'ai apprise à leur insu, comme je m'en vais le dire..." Daguin raconte alors le départ des missionnaires et ses propres déplacements, puis son retour à „Pié-Lié-Keou", où un Mongol revenu de chez les Khalkha „avait raconté aux catéchistes de l'endroit que les Pères Tseu (Gabet) et Kou (Huc) étaient devenus lamas". Le Mongol avait vu chez les Khalkha la pagode où „on avait jeté à l'écurie tous les objets du culte superstitieux de Fo, et qu'on y avait placé trois grandes images. Une, selon sa narration, représentait une femme portant un enfant entre ses bras; l'autre représentait un homme portant une brebis sur ses épaules; je ne me rappelle pas la peinture qu'il fit de la troisième. Ce Mongou de Pié-Lié-Keou dit aussi qu'ils avaient eu une conférence avec un grand lama venu du Thibet, qui répondit qu'il se rendait à Pé-King, et voulait consulter l'empereur sur cette nouvelle doctrine, et que les Pères Tseu et Kou sont partis au delà du Halha dans la direction du Nord-Ouest, sans qu'il ait pu les voir. Il est certain que ce Mongou ne peut pas

mentir ainsi, il ne connaît pas les objets de notre culte et il n'avait aucune connaissance ni du départ, ni du projet de départ de nos deux confrères". L'année suivante, en l'absence de nouvelles certaines des deux missionnaires, le récit du Mongol trouvait encore quelque créance à Si-wan-tseu, et les séminaristes de l'endroit, en écrivant le 30 avril 1846 aux séminaristes de Paris, disent encore à propos de Gabet et Huc: „Si l'on en croit certains bruits, ils auraient converti beaucoup de lamas, brisé leurs idoles et arboré à leur place l'image de Notre Seigneur portant une brebis sur ses épaules, et celle de la bienheureuse Vierge Marie portant dans ses bras l'enfant Jésus. L'explication des livres et l'enseignement des prières les occuperaient beaucoup”.

En juillet 1847, la notice des *Missions de la Mongolie* (*Ann. Prop. foi*, XIX, 268), après avoir parlé des chrétiens de la Mongolie intérieure, ajoute: „On n'en compte pas un seul parmi les tribus nomades qui promènent, au nord, leurs tentes mobiles jusqu'à la Russie asiatique. Sur ce vaste plateau d'environ huit cents lieues de circonférence, pas une croix n'était encore plantée pour indiquer la patrie à ces éternels pèlerins du désert, lorsqu'en 1844 deux Missionnaires entreprirent de pénétrer au plus profond de leurs steppes inconnus...”. Vient ensuite la lettre de Huc du 20 décembre 1846, qui ne dément pas ce qui précède; elle débute ainsi: „Monsieur et très-honoré Père, vous savez, sans doute, depuis longtemps que Mgr Mouly, notre Vicaire apostolique, nous avait chargés, M. Gabet et moi, d'aller explorer la Tartarie Mongole, et étudier avec soin les mœurs et le caractère de ces peuples nomades que nous avons mission d'évangéliser. Comme il nous avait été recommandé d'aller le plus loin possible, nous dûmes faire quelques préparatifs et nous organiser en caravane...”.

Enfin le texte le plus caractéristique est une lettre écrite de Macao par Gabet (donc sans doute en octobre 1846) à son succes-

seur M. Daguin. Elle était, je crois, inédite avant la publication partielle qu'en fait M. Planchet et qu'il vaut de reproduire ici: 1) „Partis de *Piéliékeou* pour nous diriger dans les *Khalkhas*, la certitude d'être pris pour Russes nous fit plutôt prendre la route de l'Occident: nous traversâmes le *Tchakar*, puis le *Fleuve Jaune*, le royaume d'*Ordos* et d'*Alachàn*, et enfin nous parvînmes à la fameuse lamaserie appelée *Ta-eul-se* 2). Nous espérions y fonder la première chrétienté de Mongolie. Nous y séjournâmes huit mois, au bout desquels ne voyant pas se réaliser les espérances que nous avions conçues, et ne pouvant même plus y résider, à cause de l'obligation de prendre l'habit Lama qu'on voulait nous y imposer 3), force fut de chercher ailleurs. Une guerre qui s'alluma entre les Chinois et les Thibétains rendit le retour impossible 4). Obligés de nous tourner vers l'occident, nous nous engageâmes dans le grand désert de la *Kalmoukie*; et, après quelques mois de route, nous arrivâmes à

1) Planchet, I, 2. M. Planchet n'en indique pas l'origine; sans doute provient-elle d'archives lazaristes.

2) C'est la grande lamaserie de Kumbum; Gabet la désigne par son nom chinois, au lieu que Huc emploie le nom tibétain.

3) Gabet et Huc, au début de leur voyage, et d'accord, semble-t-il, avec Mgr Mouly, avaient adopté le costume ordinaire des lama et avaient fait raser leur tresse (*Souvenirs*, I, 15—16); une note de M. Planchet (I, 43) nous apprend que cela fit un certain bruit dans les missions, et que la Propagande, saisie par Mgr Verrolles, se prononça contre cette innovation. L'idée des deux lazaristes était d'évoquer le moins possible, auprès des Mongols qu'ils allaient évangéliser, un lien entre la doctrine qu'ils prêchaient et le T'ien-tchou-kiao de Chine, c'est-à-dire le catholicisme condamné par les empereurs et suspect dans l'esprit populaire de connexion ou de connivence avec le Po-lien-kiao ou secte secrète du Lotus blanc (cf. Daguin, dans *Ann. Congr. Miss.*, XII, 5—24). La question qui se posa à Kumbum était celle du costume de cérémonie que tous les lama y devaient porter, ce à quoi les missionnaires se refusèrent (*Souvenirs*, II, 144). D'après Huc, le règlement fut invoqué quand lui et Gabet étaient à Kumbum depuis trois mois, et ils allèrent alors, d'accord avec les lama de Kumbum, à la petite lamaserie voisine de „Tehogortan”, qu'ils quittèrent enfin, de leur plein gré, lorsqu'on apprit fin septembre 1845 le passage prochain au Koukou-nor de l'ambassade tibétaine revenant de Pékin et à laquelle les missionnaires voulaient se joindre jusqu'à Lhasa. Ils étaient ainsi restés huit mois environ à Kumbum et dans le voisinage.

4) Il n'est pas question de cette „guerre” dans les *Souvenirs*.

Lassa, capitale du Thibet. Là, dès notre première tentative, nous eûmes la consolation de voir le succès dépasser nos espérances : nous y érigeâmes une petite chapelle, et pour la première fois la véritable prière fut chantée dans cette capitale du bouddhisme...”

Même dans le *Rapport sur les missions de Chine* présenté à Pie IX dans le second semestre de 1847, Gabet écrit qu'en août 1844, il reçut pour son voyage les instructions de Mgr Mouly ; „il me nommait chef de la Mission future, et M. Huc avait le titre de procureur ; un passage de la lettre était ainsi conçu : Vous irez de tentes en tentes, de peuplades en peuplades, de lamaserie en lamaserie, jusqu'à ce que la Providence vous fasse connaître l'endroit où elle veut que vous vous arrêtiez pour commencer. Ces instructions nous laissèrent donc pleine latitude pour la direction de notre voyage, et avec raison”. Tout au plus, après avoir dit comment des raisons d'opportunité leur firent préférer la route vers l'Ouest, Gabet ajoute-t-il que „nous avons de plus l'avantage d'aller à la source mystérieuse où ces peuples veulent si opiniâtrement puiser toutes leurs croyances”.

Tous ces textes montrent assez clairement que les instructions des Lazaristes les envoyaient au Nord-Ouest dans la Mongolie extérieure, chez les Khalkha, en direction d'Ourga, et qu'il faut attribuer à un concours de circonstances fortuites les changements d'itinéraire qui, les menant au Sud-Ouest, les firent aboutir à Lhasa. Même après son arrivée à Macao sur la fin de 1846, Gabet raconte comme un accident leur détour sur Lhasa. A Rome, en 1847, on trouve pour la première fois sous sa plume une allusion à la „source mystérieuse” dont ils se rapprochaient en prenant la route de l'Ouest ; encore ne précise-t-il pas autrement. Mais quand les missionnaires chargés de fonder une mission en Mongolie —, et après que des bruits trompeurs avaient fait croire au succès de leur apostolat dans cette région, — surgissaient du Tibet attribué à une autre société et se trouvaient ainsi avoir fait, du point de vue de leur mission,

un voyage infructueux, il paraît bien certain que, si les instructions de Mgr Mouly avaient mentionné le Tibet ou Lhasa, Gabet n'eût pas manqué à citer ce passage tout au long. Mais comment, dans ces conditions, des savants sérieux comme Markham ont-ils pu croire que Gabet et Huc avaient ordre de se rendre à la métropole du Tibet? Il me paraît bien que la faute en est à Huc lui-même. Dans les *Souvenirs*, I, 3, il dit que Mgr Mouly, „vers le commencement de l'année 1844,.... nous envoyait ses instructions pour le grand voyage que nous étions sur le point d'entreprendre, dans le dessein d'étudier le caractère et les mœurs des Tartares, et de reconnaître, s'il était possible, l'étendue et les limites du vicariat". Ceci est assez vague, surtout si on se rappelle que Mgr Mouly, dans ses lettres, parle du „Nord de la Mongolie", et des „MONGO-NOMADES DU NORD", et que Gabet dit formellement qu'ils étaient partis pour se diriger „dans les *Khalkhas*". Dans sa préface du 7 août 1852, Huc est au moins ambigu: „Ce fut en 1844 que nous commençâmes à étudier plus particulièrement la religion bouddhique dans les monastères des Lamas, et que le désir d'aller à la source des superstitions qui dominent les peuples de la haute Asie, nous fit entreprendre ces longs voyages qui nous conduisirent jusqu'à la capitale du Thibet". Tout lecteur non averti des instructions de Mgr Mouly et qui sait que Huc est allé à Lhasa, a l'impression que c'est Lhasa qui est visé comme „la source des superstitions qui dominent les peuples de la haute Asie". Et dans toute cette préface, pas un mot de Mgr Mouly, ni de Gabet qui était cependant le chef de district de Huc et fut tout le temps son chef de mission. Enfin, en 1858, dans son *Christianisme* (IV, 376—377), après avoir raconté la conversion des lamas Paul, Pierre et Samdadchiemba, Huc continue ainsi: „La conversion de ces trois religieux bouddhistes fut un grand encouragement pour les missionnaires de la Mongolie. D'après tout ce qu'ils avaient appris dans les diverses lamaseries ils acquirent le conviction

que Lha-Ssa, capitale du Thibet et séjour du grand lama était aux yeux de tous les peuples de la haute Asie, comme la Rome du bouddhisme; que Lha-Ssa exerçait une influence décisive sur les croyances des Tartares et que la propagande chrétienne, venant de là, ne pourrait manquer d'obtenir un jour des résultats considérables. Deux missionnaires prirent donc la résolution de traverser la Tartarie et le Thibet et d'arriver jusqu'à Lha-Ssa, sans se laisser intimider par le tableau des fatigues et des dangers qu'on n'avait pas manqué de placer devant leurs yeux. L'un de ces missionnaires était M. Gobet [*lire Gabet*] et l'autre celui qui écrit ces lignes".

Ici le texte est parfaitement clair: Huc affirme que dès le début, et malgré les objections que ses confrères lui avaient faites, le but initial du voyage entrepris en 1844 était déjà Lhasa. Nous savons cependant qu'il n'en est rien. Si l'idée en était venue à Huc, ou même à Gabet également, c'était à l'insu de Mgr Mouly et en marge de ses instructions. La lettre de Gabet à Daguin, à moins d'en suspecter gratuitement la sincérité, dément d'ailleurs une telle hypothèse ¹⁾. Que s'est il donc passé? Ceci, j'imagine, qui est assez humain. Lors de leur retour à Canton, l'accueil rencontré par Gabet et par Huc leur avait fait comprendre qu'ils avaient accompli un voyage remarquable. Notre consul, M. Lefebure de Bécour, installé à Macao, avait appris le passage des deux missionnaires à Tch'engtou, et, dès avant leur arrivée à Canton et à Macao, signalait au ministre des affaires étrangères qu'ils étaient „depuis l'ambassade anglaise de M. Turner (qui même n'alla point jusqu'à l'Hassa), les seuls Européens, à l'exception peut-être du savant Transylvain [= *Csoma de Körös*], qui aient pénétré dans un des pays les plus

1) Il n'y a pas à invoquer, contre cette conclusion, la phrase de la *Biographie de Mgr Gabet* par Gindre où il est dit (p. 25) que Mgr Mouly envoya les deux missionnaires en Mongolie et que „il les engageait en outre à faire tout leur possible pour pénétrer dans le Thibet". La suite du texte montre que, pour tout cette partie, Gindre écrit surtout d'après les ouvrages de Huc.

singuliers de l'Asie centrale". Dans une nouvelle lettre de Macao, 24 octobre 1846, Lefebure de Bécour notait que „MM. Huc et Gabet" avaient été bien traités pendant tout leur voyage et ajoutait. „Il est à désirer qu'après avoir recouvré le sang-froid nécessaire pour un pareil travail, et pris connaissance de ce que l'on a publié sur le Thibet, ils rédigent une relation de leur voyage et de leur séjour qui ne pourra manquer d'avoir un grand intérêt pour le monde savant" ¹⁾. Gabet, à en juger par sa lettre à M. Daguin, semble avoir gardé le sang-froid recommandé par notre consul. Mais Huc, avec sa fougue et sa faconde de méridional, eut un peu la tête tournée. Il ne voulut pas être devenu un grand voyageur en quelque sorte par hasard, et, après s'être tu résolument dans ses *Souvenirs* de toutes les circonstances fortuites qui avaient fait dévier les missionnaires vers le Sud-Ouest ²⁾, il finit par affirmer en 1858 que, s'il était allé à Lhasa, c'est que, dès le début et de propos longuement délibéré, il avait eu cette ville pour objectif.

La chronologie du voyage soulève aussi des difficultés qui, pour

1) Cordier, *Mél. orientaux*, I, 286—287, 289.

2) Huc dit seulement (*Souvenirs*, I, 43, 198) qu'après mûr examen, Gabet et lui avaient décidé d'aller „vers l'Occident", mais déjà, dans le second passage, il met cette résolution en rapport avec ce qu'ils avaient appris sur „les Lamas du Thibet". C'est quand ils sont dans le territoire des Ordos que les missionnaires, au lieu de continuer à travers l'Alašan, auraient décidé d'obliquer au Sud-Ouest vers les Tartares du Koukou-nor (I, 373; le récit de Huc soulève ici des objections; j'y reviendrai plus loin). Mais déjà auparavant, peu après avoir quitté Kouei-houa-tch'eng et avant de traverser le Fleuve Jaune pour couper le pays des Ordos, Huc (*Souvenirs*, I, 214), parlant des difficultés qu'offrait le passage du Fleuve, écrit: „Rebrousser chemin nous paraissait chose moralement impossible. Nous nous étions dit que, Dieu aidant, nous irions jusqu'à *Lha-Ssa*, en passant par-dessus tous les obstacles". A propos de „Tang-keou-eul", à l'Ouest de Si-ning, il note (II, 57; cf. aussi II, 58—60): „A cette heure, il s'agissait donc de poursuivre notre plan, et de pénétrer jusqu'à *Lha-Ssa*, capitale du Thibet". Cf. enfin II, 184, 198. Tout cela, écrit après coup, est difficilement conciliable avec la lettre de Gabet à Daguin, et rien de pareil ne se lit encore dans la première relation de Huc lui-même, à savoir sa lettre du 20 décembre 1846, où le projet d'aller à Lhasa n'apparaît que lorsque les missionnaires sont déjà au Koukou-nor (*Ann. Prop. Foi*, XIX, 296).

n'être pas aussi essentielles que celle de son but, n'en demeurent pas moins réelles et surprenantes.

On a dit généralement que MM. Gabet et Huc s'étaient mis en route le 3 août 1844 ¹⁾. Telle est en effet la date indiquée par Huc dans sa lettre à M. Etienne du 20 décembre 1846: „Le 3 du mois d'août 1844, nous quittâmes la vallée des *Eaux noires*, chrétienté située à près de cent lieues au nord de Peking. Voici quel était le personnel et l'ordre de la petite caravane. *Samdadchiemba*, notre jeune Lama, monté sur un mulet de courte taille, ouvrait la marche, en traînant après lui deux chameaux chargés de nos bagages; puis suivait M. Gabet hissé sur une grande chamelle; un cheval blanc me servait de monture". Dans ses *Souvenirs*, Huc n'a pas reproduit la date, mais il nous apprend que Gabet et lui-même avaient quitté les „Eaux-noires" à l'avance pour aller attendre à la chrétienté des „Gorges contiguës" ²⁾ le jeune *Samdadchiemba* qui devait leur amener des chameaux ³⁾. Le temps passait, et „les fraîcheurs de l'automne commençaient à se faire piquantes" (*Souvenirs*, I, 3). C'est aux

1) Cf. par exemple Gindre, *Biogr. de Mgr Gabet*, p. 25; Cordier, *Mél. orient.*, I, 282; Planchet, I, 3.

2) Sur les „Eaux noires", en chinois 黑水 *Hei-chouei*, mongol *Khara-usu*, et sur les „Gorges contiguës", traduction approximative de 喇咧溝 *Pie-lie-keou*, en mongol „*Birin-gol'*", cf. Planchet, I, 68—69; il y a deux jours de marche entre les deux. La résidence des missionnaires, dans la vallée de *Hei-chouei*, était à „*Koulitou'*", et, dans celle de *Pie-lie-keou*, au village de *Ma-kia-tseu*. *Ma-kia-tseu*, par environ 43° 30' Lat. N., est presque droit au Nord de *Jehol*, et à un peu plus de 300 kilom. à vol d'oiseau au N ¹/₄ NE de Pékin; il est porté par exemple sur la carte jointe à O. Franke, *Beschreibung des Jehol-Gebietes*.

3) Le projet primitif avait été d'emmener, outre *Samdadchiemba*, l'ancien lama Paul. Cf. la lettre de Daguin à M. Martin, écrite le 22 mai 1844 (*Ann. Congr. Miss.*, X [1845], 589): „De mon côté, je m'en vais partir pour *Pé-lié-kéou*, où je commencerai la Mission, après laquelle je reviendrai à *Hay-Chuy* [= *Hei-choui*, les „*Eaux noires*"]; dans trois ou quatre mois MM. Gabet et Huc s'y rendront aussi, et nous ferons ensemble la retraite annuelle. Immédiatement après, MM. Gabet et Huc partiront définitivement, pour ne plus penser qu'aux *Mongoux*, avec les deux lamas, Paul et Jean-Baptiste, nouvellement convertis, et leurs quatre chameaux".

„Gorges contiguës” que s’organisa enfin la caravane, et c’est de là — et non des „Eaux-noires” — qu’elle partit dans l’ordre si pittoresquement évoqué par Huc ¹⁾. Ce véritable départ, différé par les circonstances, ne peut pas par ailleurs être placé de 3 août 1844. Il suffirait pour le prouver de renvoyer au *Rapport sur les missions de Chine* écrit par Gabet à Rome (*Ann. Congr. Miss.*, XIII, 165): „Nous étions arrivés au mois d’août 1844; nous reçûmes, quelques jours après l’Assomption, un envoyé de notre vicaire apostolique qui nous apportait des ressources pour le voyage et ses instructions...”; le départ des „Gorges contiguës” est donc sensiblement postérieur non seulement au 3, mais même au 15 août. Le 22 août 1845, Daguin écrivait à M. Etienne (*Ann. Congr. Miss.*, XII, 9): „S’abandonnant donc à la Providence, ils [= MM. Gabet et Huc] décident leur départ pour le lendemain de la fête de la Nativité de la sainte Vierge. Seuls, sans guide, ils se rendront à Lama miao où ils tâcheront de d’associer un lama de bonne volonté. Le dimanche tout est prêt pour le départ du lendemain... [*Dans la nuit du dimanche au lundi, les chameaux arrivent*]... Le départ est différé de deux jours, car il fallait réparer la tente. Enfin ils sont partis le 11 septembre 1844, M. Huc monté sur mon cheval, M. Gabet sur son dromadaire, le lama sur le petit mulet: deux chameaux portaient les bagages... Après leur départ je finis tristement la Mission de Pié-Lié-Keou...”. La fête de la Nativité de la Vierge est le 8 septembre, et tombait en 1844 un dimanche; le récit de Daguin, où tout se tient et qui est celui d’un témoin oculaire, semble donc faire foi, et le départ des „Gorges contiguës” serait du mercredi 11 septembre 1844. Toutefois Huc, tout en plaçant le départ au 3 août 1844, dit ailleurs que ce fut un mardi (*Souvenirs*, I, 10); le 3 août

1) Gabet, dans sa lettre à Daguin, a fait commencer le voyage seulement à Pie-lie-keou, c’est-à-dire aux „Gorges contiguës” de Huc.

1844 était un samedi, et le seul mardi qui puisse entrer en ligne de compte est en fait le 10 septembre. Précisément la lettre de Mgr Mouly en date du 7 mars 1845 dit que les voyageurs se sont mis en route le 10 septembre 1844. Je n'ai pas de raison bien forte pour choisir entre les dates du 10 et du 11 septembre, encore que j'incline à adopter celle donnée par Daguin; mais le 3 août est exclu de toute manière. Il est par contre très possible que Gabet et Huc aient quitté les „Eaux-noires” le 3 août pour se rendre aux „Gorges Contiguës”. Huc, qui nous donne ce renseignement dans sa lettre à M. Etienne, eût bien dû le répéter dans ses *Souvenirs* où presque tous les calculs sont rapportés au départ des „Eaux Noires”, mais où la date même de ce départ n'est pas indiquée.

Le 1^{er} octobre 1844 Gabet et Huc quittèrent Dolōn-nōr (*Souvenirs*, I, 43). De là, après s'être trouvés à „Chaborté” (Šabartai) pour la fête chinoise du 15 de la 8^e lune (26 septembre 1844), les voyageurs se dirigèrent sur Kouei-houa-tch'eng, la Ville Bleue des Mongols ¹). „Nous quittâmes la Ville-Bleue le quatrième jour de la neuvième lune; il y avait déjà plus d'un mois que nous étions en voyage” (*Souvenirs*, I, 199); cf. aussi la lettre du 20 déc. 1846, dans *Ann. Prop. Foi*, XIX, 275. Cette date correspond au 15 octobre 1244; ici Huc compte donc le départ non plus depuis le moment où il a quitté les Eaux-noires le 3 août, mais depuis le commencement réel du voyage aux „Gorges-contiguës” le 10 ou le 11 septembre. Quand plus loin, ayant traversé la boucle des Ordos et sur le point d'atteindre à nouveau le Fleuve Jaune au Nord de Ning-hia, Huc parle (II, 373—374) des deux mois de route qui les ont déjà aguerris, nous pensons forcément qu'il en est de même. Huc précise cependant un peu plus loin (II, 1): „Deux mois s'étaient déjà écoulés depuis notre départ de la vallée des

1) Gabet avait fait un premier voyage à Kouei-houa-tch'eng („Koukou-Hoto”, la Ville Bleue) dans l'été de 1842, et donne des renseignements assez intéressants sur la ville dans son *Rapport sur les missions de Chine* (*Ann. Congr. Miss.*, XIII, 135—137).

Eaux-noires". C'est une erreur. On est alors au commencement de novembre, et il faut dire „trois" mois, ou plutôt compter les deux mois à partir des „Gorges contiguës".

Dans ses *Souvenirs* (I, 373), c'est au milieu de la traversée des Ordos que Gabet et Huc, qui se dirigeaient vers l'Alašan droit à l'Ouest, croisèrent le roi de l'Alašan qui se rendait à Pékin et apprirent de son entourage que l'Alašan, naturellement peu fertile, était cette année-là si désolé que leurs animaux y périraient. Les missionnaires, après avoir examiné la carte d'Andriveau-Goujon, auraient alors décidé de franchir à nouveau le Fleuve Jaune (ce qu'ils devaient faire en tout cas), puis de rentrer dans la province chinoise du Kan-sou pour gagner le Koukou-nor. La seconde traversée du Fleuve Jaune s'effectua en face de 石嘴子 Che-tsouei-tseu qui existe en effet sur la rive occidentale du fleuve, à un peu plus de 80 kilomètres au NNE de Ning-hia ¹⁾. Mais dans sa lettre du 20 décembre 1846, Huc raconte la chose autrement (*Ann. Prop. Foi*, XIX, 283): „Nous avons projeté de nous reposer quelques jours dans la petite ville de *Che-tsui-dze*, bâtie sur les bords du fleuve jaune, et de reprendre ensuite notre route vers l'occident toujours à travers la Tartarie. C'était d'abord dans le royaume *Halechan* que nous avions intention de nous diriger. A *Che-tsui-dze* plusieurs Tartares nous détournèrent de suivre notre projet, en nous assurant que nos animaux, épuisés comme ils l'étaient, ne pourraient vivre au milieu des steppes sablonneuses du *Halechan*. Nous crûmes devoir prendre en considération leurs bons avertissements: il fut décidé que nous couperions la province du *Kan-sou* jusqu'à *Si-ning*, pour de là pénétrer ensuite chez les mongols du *Kou-kou-noor*."

1) La carte jointe aux *Souvenirs* à partir de la 3^e édition, bien que l'itinéraire y ait été tracé vraisemblablement d'accord avec Huc, est ici encore plus fantaisiste que celle des éditions antérieures, et place Che-tsouei-tseu bien trop au Sud, assez loin du fleuve et sur la rive orientale.

D'après ce récit, qui est le plus ancien, les objections qui firent modifier l'itinéraire n'auraient donc été soulevées qu'à Che-tsouei-tseu. Il est assez difficile de choisir entre ces deux versions, dues toutes deux au même voyageur.

De Che-tsouei-tseu, Gabet et Huc, par Ning-hia et Si-ning, arrivèrent à „Tang-keou-eul” (Dangar de nos cartes, Tankar de Filchner). „Nous étions, dit Huc (*Souvenirs*, II, 55) au mois de janvier; quatre mois à peu près s'étaient écoulés depuis notre départ de la *Vallée des Eaux Noires*”. Mai du 3 août 1844 au début de janvier 1845, il y a cinq mois pleins; il faut donc, ici encore, substituer les „Gorges contiguës” aux „Eaux noires”.

De „Tang-keou-eul”, Gabet et Huc firent en un jour la route jusqu'au monastère de Kumbum; c'était le cinq de la première lune (*Souvenirs* II, 82—85), donc le 11 février 1845¹). Les missionnaires passèrent à Kumbum „plus de trois mois” à étudier le tibétain, jusqu'au jour où la question du vêtement fut posée; quelques jours plus tard, et sur la proposition même des lamas de Kumbum, ils se transportaient à la petite lamaserie de „Tchogortan” (= Čhu-'khor-taŋ), „éloignée de Kounboum tout au plus d'une demi-heure de chemin” (*Souvenirs*, II, 143—145). C'est donc vers le 20 mai 1845 que dut se faire ce changement de résidence. „Vers la fin du mois de septembre” (*Souvenirs*, II, 185), on apprit que l'ambassade tibétaine, retour de Pékin, et à laquelle, selon Huc, les deux Lazaristes avaient depuis longtemps décidé de se joindre pour se rendre à Lha-sa, était arrivée à „Tang-keou-eul”, où elle devait se reposer pendant quelques jours. Sur quoi, après avoir fait des provisions pour quatre mois, Gabet et Huc quittèrent „Tchogortan” pour aller attendre cette ambassade à son passage dans la région

1) M. Launay (*Hist. de la mission du Thibet*, I, 55) s'est trompé en indiquant la date du 5 janvier 1845; il s'agit du 5^e jour de l'année chinoise.

du Koukou-nor. Le voyage prit quatre jours (II, 186). „Vers la fin du mois d'octobre, l'ambassade thibétaine arriva. Nous nous joignîmes à cette immense troupe. . . .” Telle est la version des *Souvenirs*. Celle de la lettre de Huc du 20 décembre 1846 (*Ann. Prop. Foi*, XIX, 294—297) est assez différente. Huc vient de raconter, à propos de Kumbum, qu'ils ont passé „plus de six mois” dans ce couvent célèbre (il faut entendre tant à Kumbum même qu'à „Tchogortan”), et il continue : „Au mois d'août 1845, pour célébrer l'anniversaire de notre départ de la vallée des *eaux noires*, nous nous remîmes en route. . . . Nous rentrâmes ainsi dans la vie nomade et nous allâmes dresser notre tente sur les bords de la mer bleue [= le *Koukou-nor*]. . . . Nous séjournâmes pendant une quarantaine de jours sur les bords de la mer bleue. Mais les nouvelles de l'arrivée des brigands nous forcèrent souvent de décamper et de suivre les caravanes tartares qui ne faisaient que changer de place. . . . Pendant notre séjour dans le *Kou-kou-noor*, nous fîmes les préparatifs pour la longue route que nous allions entreprendre. Nous attendions journellement le retour de l'ambassade thibétaine qui, l'année précédente, s'était rendue à Pékin; nous avions dessein de nous joindre à la caravane pour aller jusqu'à *Lassa*. . . . Le 15 octobre, l'ambassade thibétaine arriva dans le *Kou-kou-noor*, et nous nous mîmes en route. . . .”

Les contradictions entre les deux récits de Huc abondent, et il n'est pas facile de prononcer entre elles. Une chose paraît cependant bien probable, c'est que l'ambassade tibétaine n'était pas arrivée à „Tang-keou-eul” quand les missionnaires quittèrent „Tchogortan”. Si tel avait été le cas, et alors que „Tang-keou-eul” était sur la route de Kumbum au Koukou-nor, c'est à „Tang-keou-eul”, dont ils n'étaient séparés à „Tchogortan” que par une journée de marche, qu'ils se seraient joints à l'ambassade, au lieu d'aller l'attendre pendant un mois ou plus d'un mois dans une région si

infestée de brigands que, pour leur échapper, ils étaient contraints à des déplacements constants. Pour le reste, l'embarras est grand. On ne peut guère révoquer en doute la date du 11 février 1845 pour l'arrivée à Kumbum; elle est entourée dans les *Souvenirs* de Huc de détails trop nombreux et trop précis. D'autre part, d'après sa lettre même du 20 décembre, le départ des „Eaux-noires” avait eu lieu le 3 août 1844; si les missionnaires se sont remis en route à l'anniversaire de ce premier départ, c'est-à-dire le 3 août 1845, le séjour dans la région de Kumbum n'aurait pas duré „plus de six mois”, mais un peu moins de six mois. Admettons que Huc parle par approximation et que son terme d'„anniversaire” ne s'applique qu'au mois, un départ vers la mi-août 1845 donnerait bien un peu „plus de six mois” de séjour, mais cette durée de „plus de six mois” se heurte au chiffre de „huit mois” indiqué dans la lettre de Gabet à Daguin. Si nous voulons adopter par contre les dates des *Souvenirs*, une nouvelle parvenue fin septembre, suivie d'un ou deux jours au moins de préparatifs, puis de quatre jours de route, ne permettrait pas de placer „fin octobre” l'arrivée de l'ambassade tibétaine au Koukou-nor, si le séjour des missionnaires s'est bien prolongé là, comme Huc le dit dans sa lettre du 20 décembre 1846, „une quarantaine de jours”. Enfin, malgré toutes les incertitudes de la chronologie de Huc, il y a dans sa lettre la date précise du 15 octobre, qui a une certaine chance d'être autorisée. Nous avons bien constaté dans les *Souvenirs* des cas où Huc a parlé des „Eaux noires” quand il s'agissait des „Gorges contiguës”; mais il est plus difficile de supposer déjà la même confusion dans sa lettre de 1846. Je ne vois pas de moyen sûr pour m'orienter dans ce dédale.

Le voyage à partir du Koukou-nor fut très rude; Gabet faillit mourir. Enfin les missionnaires arrivèrent à Lhasa. „Nous étions au 29 janvier 1846; il y avait dix-huit mois que nous étions partis

de la Vallée-des-Eaux-Noires" (*Souvenirs*, II, 249). Huc ne fait que recopier ici une phrase de sa lettre du 20 décembre 1846. On a vu qu'à partir de l'arrivée à Lhasa, les lettres de Huc, rédigées à loisir à Macao, sont le texte même qui a constitué les *Souvenirs* et ne peuvent donc plus servir à contrôler ces derniers. Par contre, nous retrouvons à partir de l'arrivée à Lhasa le *Rapport* présenté à Pie IX par Gabet, sa relation abrégée écrite à Paris en décembre 1847 et la *Relation du voyage* due à Gabet, et qui est peut-être seulement du début de 1848. La relation abrégée ne précise pas la date de l'arrivée à Lhasa, mais dans le *Rapport* présenté au Souverain Pontife, on lit (*Ann. Congr. Miss.*, XIII, 169): „Arrivés à H'Lassa, sur la fin de décembre 1845...”, et la *Relation du voyage* débute ainsi (*Ann. Prop. Foi*, XX, 223): „H'Lassa, où nous arrivâmes vers la fin de décembre 1845...”. D'après Huc, (*Souvenirs*, II, 358), il y avait „tout au plus un mois” que Gabet et lui étaient à Lhasa quand commencèrent les manœuvres du commissaire chinois 琦善 K'i-chan pour les faire expulser¹⁾. Finalement, „d'après

1) K'i-chan est bien connu pour avoir signé avec le capitaine Elliot, le 20 janvier 1841 (et non le 30 comme dit M. Planchet), la convention préliminaire qui cédait Hongkong à l'Angleterre. Cf. à son sujet Markham, *Tibet*, xcvi; les index de Cordier, *Hist. gén. de la Chine*, et de H. B. Morse, *The international relations of the Chinese Empire*; le 奴才小史 *Nou ts'ai siao che*, ff. 6—7 (dans le 滿清稗史 *Man ts'ing pai che*); Planchet, II, 360. Huc (*Souvenirs*, II, 395), dans une note datée de 1852, dit avoir appris au moment de partir pour la France que „le nouvel empereur [= Hien-fong, monté sur le trône en 1851] avait condamné à mort et fait exécuter le malheureux Kichàn”. M. Planchet, qui suit la carrière de K'i-chan jusqu'à sa mort en 1858, dit ne pas trouver dans les documents chinois „la preuve qu'il ait été réellement mis à mort par l'ordre de l'empereur”, mais que „le fait est toutefois vraisemblable”. Il est bien évident au contraire que Huc s'est fait l'écho d'un bruit sans fondement; comment son témoignage de 1852 pourrait-il valoir sur la façon dont K'i-chan est mort en 1858? Le nom de K'i-chan se retrouve aussi, estropié, dans T. T. Cooper, *Travels of a pioneer of commerce*, Londres, 1871, in-8, p. 469. Lors de la tentative de Cooper pour se rendre de Chine en Inde par le Tibet en 1868—1869, les autorités de Lhasa envoyèrent à Pékin au sujet de Cooper un rapport que Cooper reproduit „translated through Tibetan and Manchee into Chinese”, et il faut ajouter „from Chinese into English”. On y lit entre autres: „In the 25th year of Tookuang (1846) two Englishmen

les ordres de Ki-chan, nous devions nous mettre en route après les fêtes de la nouvelle année thibétaine. Il n'y avait pas encore deux mois que nous étions arrivés à Lha-Ssa, et nous y avons passé déjà deux fois le nouvel an, d'abord à l'européenne et ensuite à la chinoise; c'était maintenant le tour de la manière thibétaine. Quoique à Lha-Ssa on suppose l'année, comme en Chine, d'après le système lunaire, cependant les calendriers de ces deux pays ne s'accordent pas; celui de Lha-Ssa est toujours en arrière d'une lune sur celui de Péking" (*Souvenirs*, II, 371). Le départ de Lhasa eut lieu „le 15 mars 1846" (*Souvenirs*, II, 400; de même dans *Christianisme*, IV, 405). Mais Gabet, aussi bien dans son *Rapport à Pie IX* que dans la relation abrégée de décembre 1847 et dans sa *Relation du voyage*, écrit que les missionnaires ont quitté Lhasa „le 26 février 1246" (*Ann. Congr. Miss.*, XIII, 197; *Ann. Prop. Foi*, XX, 124, 238).

En ce qui concerne l'arrivée à Lhasa, et malgré l'accord de la lettre de Huc de 1846 et de ses *Souvenirs* pour le 29 janvier 1846, on n'a pas remarqué que Huc lui-même fournit un argument très fort en faveur de la date de fin décembre indiquée par Gabet. Il

suddenly made their appearance in Thibet, and were immediately sent back to the place from whence they set out by His Excellency Kie-shew [Ex-Governor of the Two Kuang and then Chinese resident at the Court of the Lama]. The coming of these persons at once offended all the tutelary deities of Thibet: year after year the people were afflicted with various sicknesses, the horses and cattle were struck with epidemics, the land was ravaged by locusts, the crops were deficient, and the country in many ways suffered injury". „Kie-shew" est certainement altéré de K'i-chan. Quant aux deux „Anglais" dont le passage en 1846 provoqua toutes ces calamités — énumérées si complaisamment pour justifier le refus opposé à la venue de Cooper —, ils ne sont autres que les deux Lazaristes français Gabet et Huc. Outre le haut commissaire chinois K'i-chan, les missionnaires connurent surtout à Lhasa le „régent". On trouvera quelques renseignements chez Markham (*Tibet*, xcvi—xcvii) sur ce personnage qu'il appelle „Pe-chi"; mais, selon G. Sandberg (*Explor. of Tibet*, 126), il y a des informations plus précises dans la préface de Sarat Chandra Das au *Yig-kur-nam-shag*, paru à Calcutta en 1901 (je n'ai pas ce dernier ouvrage); d'après cette préface, le vrai nom du régent en question serait „Pishipa", et il serait mort cinq ans après le passage des deux missionnaires, donc en 1851.

spécifie en effet qu'en moins de deux mois les missionnaires avaient déjà passé deux fois le nouvel an à Lhasa, „à l'euro péenne et ensuite à la chinoise"; il faut donc bien qu'ils soient arrivés avant le 1^{er} janvier 1846¹⁾. Le jour de l'an chinois lui-même avait eu lieu avant la date indiquée par Huc pour l'arrivée à Lhasa, car il est tombé en 1846 le 27 janvier. Quant au jour de l'an tibétain, il n'est pas exact qu'il retarde systématiquement d'une lunaison sur le calendrier chinois²⁾, mais le fait a très bien pu se produire en 1846; en ce cas le jour de l'an tibétain serait tombé précisément cette année-là le 26 février, c'est-à-dire au jour indiqué par Gabet pour le départ de Lhasa. Il n'est pas très vraisemblable que K'i-chan ait fait mettre en route la caravane le premier de l'an du pays où il était commissaire impérial, et en ce cas le départ serait peut-être à reculer de quelques jours, mais le 15 mars indiqué par Huc paraît être une date bien basse³⁾.

Je crois difficile en effet de retarder le départ de Lhasa jusqu'au 15 mars non seulement à raison de la date du 26 février indiquée par Gabet, mais aussi parce qu'on ne peut guère trouver après le

1) C'est par inadvertance que le séjour des deux Lazaristes à Lhasa est rapporté à 1844 dans le travail généralement consciencieux de K. Ganzenmüller, *Tibet*, Stuttgart, 1878, in-8, 12 et 112. H. von Schlagintweit (*Reisen in Indien und Hochasien*, III, 13) et Waddell, *The Buddhism of Tibet or Lamaism*, 2, placent le séjour des missionnaires en 1845; comme ils ne connaissent que les *Souvenirs*, ce n'est pas là un résultat (qui serait d'ailleurs excessif) des relations de Gabet, mais une simple erreur pour 1846. La date du 29 janvier 1846 pour l'arrivée à Lhasa est acceptée sans autre remarque par G. Sandberg et par Sir Thomas Holdich (pp. 168—169).

2) Cf. à ce sujet ma note du *J. A.*, 1913, I, 661, et Laufer, dans *T'oung Pao*, 1913, 590—592.

3) Dans sa *Biographie de Mgr Gabet*, Gindre indique le 15 octobre 1845 pour le jour où les missionnaires se joignirent à l'ambassade tibétaine, le 29 janvier 1846 pour leur arrivée à Lhasa et le 26 février pour leur départ de cette ville. Il est évident qu'il a pris les deux premières dates dans les *Souvenirs* de Huc, et la troisième seule est due à Gabet. M. G. Sandberg (p. 125) admet à la fois que les deux voyageurs arrivèrent à Lhasa le 29 janvier 1846, qu'ils en repartirent le 15 mars, et que „in Lhasa they dwelt two-and-a-half months"; c'est naturellement impossible.

15 mars les délais voulus pour les étapes et les arrêts des deux voyageurs jusqu'au moment où ils quittent Tch'eng-tou. A partir de Lhasa, nous sommes à peu près réduits aux *Souvenirs* et à *L'empire chinois* de Huc; néanmoins le *Rapport* de Gabet à Pie IX spécifie que les deux Lazaristes partirent de Tch'eng-tou „sur la fin de juin” (*Ann. Congr. Miss.*, XIII, 218). Or, d'après Huc, les voyageurs mirent 36 jours pour aller de Lhasa à Tsiando (*Souvenirs*, II, 459); ils restèrent 3 jours dans cette ville; puis ils voyagent une quinzaine de jours dans une région de montagnes calcaires, s'arrêtent 5 jours à „Angti”, voyagent encore 10 jours, s'arrêtent 3 jours à Bathang, font 7 jours de route jusqu'à Lithang, restent là 2 jours, puis ont encore 8 jours de route jusqu'à Ta-t sien-lou, où ils arrivent dans les „premiers jours de juin 1846” (*Souvenirs*, II, 517). Ces trois mois de voyage supposent un départ de Lhasa vers le 1^{er} mars. Par ailleurs, l'indication des „premiers jours de juin” pour l'arrivée à Ta-t sien-lou est la date la plus basse à laquelle on puisse songer si Gabet a raison de placer son départ de Tch'eng-tou „sur la fin de juin”, car les deux missionnaires sont restés 3 jours à Ta-t sien-lou, puis ont mis 12 jours pour aller de Ta-t sien-lou à Tch'eng-tou, où ils sont restés 19 jours (*L'empire chinois*, I, 41, 90, 137, 138); on a ainsi un total de 34 jours, qui amènerait à mettre fin mai l'arrivée des voyageurs à Ta-t sien-lou. Ce sont là autant de raisons pour donner la préférence aux dates de Gabet en ce qui concerne le séjour à Lhasa. D'autre part, quand Huc place l'arrivée à Ta-t sien-lou — sans doute un peu trop tôt — dans les „premiers jours de juin 1846”, mais dit aussi qu'à ce moment „deux ans s'étaient déjà écoulés depuis que nous avons fait nos adieux aux chrétiens de la vallée des Eaux noires” (*L'empire chinois*, I, 1), il arrondit les chiffres; les „deux ans”, même comptés à partir du 3 août 1844, font au plus vingt-deux mois.

Pour le terme de son long voyage, Gabet parle, à la fin de

sa relation abrégée de décembre 1847, de „Canton, où nous sommes arrivés vers la fin de septembre 1846” (*Ann. Prop. Foi*, XX, 126), et dans son *Rapport* à Pie IX comme sa *Relation du voyage* (*Ann. Congr. Miss.*, XIII, 223; *Ann. Prop. Foi*, XX, 251), il dit: „Enfin, après une marche de plus de sept mois, nous arrivâmes à Canton, puis à Macao, dans les premiers jours d’octobre, deux ans et quelques mois après notre départ de la chrétienté de Piéliékéo”. Dans son *Postscriptum*, Huc de son côté s’exprime ainsi (*Souvenirs*, II, 519): „Après quelques mois de marche à travers la Chine, nous arrivâmes à Macao, dans les commencements du mois d’octobre 1846”. Dans son *Empire chinois* (II, 468), Huc précise en ces termes: „Enfin nous étions donc arrivés à Canton; c’était au mois d’octobre 1846, six mois après notre départ de Lha-Ssa”. Et il semble résulter de la suite de son récit que Gabet et lui passèrent seulement trois jours à Canton avant de se rendre à Macao. Chacun des missionnaires est dont fidèle ici à son système quant à la date du départ de Lhasa; du 26 février à la fin de septembre, il y a bien „sept mois”, comme le dit Gabet; du 15 mars au début d’octobre, il n’y en a que six et demi, et Huc est alors autorisé à parler de „six mois”. L’un et l’autre des auteurs sont cependant inexacts sur d’autres points. Les voyageurs ne sont pas arrivés à Canton au début d’octobre, comme Huc le dit dans son *Empire chinois*, mais à la fin de septembre comme l’a dit Gabet et comme lui-même l’a correctement indiqué dans ses *Souvenirs*; nous en avons pour preuve la lettre écrite le 27 septembre 1846 par Van Basel, consul de Hollande à Canton, à qui les Lazaristes parvenus à Canton venaient de demander son appui¹⁾. Mais Gabet et Huc sont restés à Canton plus longtemps que l’*Empire chinois* ne le donnerait à penser, car

1) Cf. Cordier, *Mél. orientaux*, I, 287. Van Basel en a sans doute écrit aussi en Hollande, et en ce cas sa lettre doit être conservée dans les archives néerlandaises; elle serait peut-être intéressante à publier.

ils ne sont parvenus à Macao que le 4 octobre ¹⁾. Enfin Gabet a un peu forcé la note en disant que, depuis le départ de Pie-lie-keou, c'est-à-dire des „Gorges contiguës” de Huc, le voyage avait duré „deux ans et quelques mots”; du 10 ou 11 septembre 1844 au 4 octobre 1846, il s'est écoulé seulement deux ans et un peu moins d'un mois.

Gabet s'embarqua bientôt pour l'Europe, un mois après l'arrivée des missionnaires à Macao selon Huc (*L'empire chinois*, I, 472). Huc au contraire resta à Macao où, comme l'avait souhaité notre consul, il se mit à rédiger ses *Souvenirs*. Il n'en était arrivé qu'au départ de Ta-tsien-lou quand il se vit obligé d'interrompre son travail pour reprendre le chemin de sa mission de Mongolie. D'après une note de *L'empire chinois*, I, 143, ce voyage dans le Nord se placerait en 1850: „En 1850, nous nous rendîmes de Macao à Peking, dans l'intention d'y voir le vice-roi du Sze-tchouen, qui, depuis deux ans, avait été appelé auprès de l'empereur. Malheureusement, il était mort depuis quinze jours quand nous arrivâmes. Quelque temps après, l'empereur mourut aussi”. L'empereur Tao-kouang est mort le 25 février 1850; il semblerait donc que Huc eût quitté Macao à la fin de 1849 pour parvenir à Pékin au début de 1850. Mais comme la dernière partie des *Souvenirs* avait déjà paru à Paris en 1849 dans les *Annales de la Congrégation de la Mission*, il faut qu'elle ait été rédigée à Macao au moins au début de cette année-là, et par suite Huc, s'il n'avait quitté Macao qu'à la fin de 1849, aurait eu encore le temps d'en écrire la suite. En réalité, si ce que Huc dit du vice-roi du Sseu-tch'ouan est exact, son voyage doit se placer sensiblement avant 1850. Ce vice-roi est en effet un personnage bien connu, un agnat (*gioro*) de la famille impériale nommé 寶興 Pao-hing. Sa biographie, établie par le bureau d'historiographie, est publiée

1) Cf. Cordier, *Mél. orient.*, I, 288.

dans le 國朝者獻類徵初編 *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng tch'ou pien*, 40, 29—41; c'est entre le 17 janvier et le 14 février 1847 qu'il vint à Pékin pour une audience et que l'empereur l'y retint; il est mort à l'âge de 71 ans réels dans le courant de la 10^e lune de 1848 (27 octobre—25 novembre). Si Huc a fait le voyage de Macao à Pékin avec l'idée de le rencontrer, ce ne peut donc être qu'en septembre—octobre 1848, et non en 1850.

Finalement Huc rentra en France. Dans la préface écrite le 7 août 1852 pour la seconde édition de ses *Souvenirs*, il dit: „Nous quittâmes Macao le 1^{er} janvier 1852 à bord du *Cassini*. . .” Une fois de plus, cette date précise est inexacte. Dans son livre sur la *Campagne du „Cassini”*, M. Mercier reproduit une lettre du commandant du navire, de Plas, écrite „En mer, 28 décembre [1851]”. Elle débute ainsi: „Nous avons quitté la rade de Macao ce matin, à sept heures. . . Le P. Huc est à bord. . .” D'un bout à l'autre, Huc a joué de malheur avec les dates ¹⁾.

Nous avons constaté que Huc avait „adapté” après coup le but de son voyage, et qu'il donnait des dates souvent suspectes. Je crains bien qu'il n'ait présenté également les faits avec une certaine désinvolture et je le voudrais montrer par deux exemples.

1^o (*Souvenirs*, I, 6): „La grêle tombe fréquemment dans ce malheureux pays, et souvent elle est d'une grosseur extraordinaire. Nous y avons vu des grêlons de la pesanteur de douze livres. Il suffit quelquefois d'un instant pour exterminer des troupeaux entiers. En 1843, pendant le temps d'un grand orage, on entendit dans les airs comme le bruit d'un vent terrible; et bientôt après il tomba dans un champ, non loin de notre maison, un morceau de glace plus gros qu'une meule de moulin. On le cassa avec des haches, et

1) Je n'ai pas parlé des dates que Huc donne pour les faits historiques; elles sont parfois non moins surprenantes.

quoiqu'on fût au temps des plus fortes chaleurs, il fut trois jours à fondre entièrement". M. Planchet (I, 73—74) consacre une note intéressante à montrer que ces énormes grêlons, pour rares qu'ils soient, ne sont pas sans exemple en Mongolie. J'en tombe d'accord, et je ne crois pas que Huc ait inventé, mais simplement qu'il s'est donné comme témoin oculaire de ce qu'un autre lui avait raconté. Dans la lettre inédite que Gabet écrivait le 20 août 1842 à son frère Ferdinand, je lis en effet ce qui suit ¹⁾: „Dans les premiers du mois de juin qui vient de s'écouler, il tomba une grêle si épouvantable que des troupeaux de moutons en furent exterminés entièrement. ...L'année dernière près de l'endroit où je faisais mission, ... il vint une nuée de grêle si épouvantable que quelques grêlons que l'on pesa étaient de dix et de douze livres: il y a deux ans, à une journée de l'endroit où j'étais, dans un lieu païen par où je passe ordinairement, pendant un orage de grêle il tomba un morceau de glace plus gros que trois meules de moulin: on le cassa par morceaux avec des pics et des massues, et les morceaux furent trois ou quatre jours à se fondre, quoiqu'on fût alors aux chaleurs de juillet". En août 1842, et à plus forte raison avant cette date, Huc ne se trouvait pas dans la région où vivait ordinairement Gabet. On a vu plus haut en effet que Huc arriva de Macao à Si-wan-tseu le 17 juin 1841, et resta là jusqu'aux environs du 26 mai 1843; ce n'est qu'à ce moment qu'il partit pour les missions des „Eaux noires" et des „Gorges contiguës". Ceci est en outre confirmé par un passage de la lettre de Gabet à son frère: „Pierre et Paul ²⁾ ne sont pas auprès de moi: le premier apprend le mongol à M^r Huc, confrère qui est venu nous joindre ³⁾; le second est à

1) J'ai modernisé et rectifié l'orthographe.

2) Il s'agit des deux lamas que Gabet avait convertis et baptisés.

3) C'est-à-dire qui est venu joindre la mission de Mongolie, dont le siège était à Si-wan-tseu.

Macao où il fait ses études; je vais tâcher d'en arracher quelque autre". D'autre part, la ressemblance entre la lettre de Gabet et le texte de Huc est telle qu'on ne peut guère songer à de nouveaux orages où tout se serait répété, à un an d'intervalle, aussi exactement. Je pense plutôt que Huc a raconté comme s'il l'avait vu lui-même ce qu'en réalité il tenait de Gabet.

2^o Le second cas est encore plus caractéristique. Dans ses *Souvenirs* (I, 134—137), Huc parle du Buddha vivant d'Ourga ou, comme il dit, du Buddha vivant du „Grand-Kouren", ce qui est en effet le nom indigène. A sa description de la lamaserie il préfixe ces mots: „Comme nous avons eu l'occasion de la visiter durant le cours d'un de nos voyages dans le Nord de la Tartarie, nous entrerons ici dans quelques détails". Et plus loin, en parlant de la station des commerçants chinois à une demi-lieue de la lamaserie, il écrit: „Une montre et quelques lingots d'argent volés pendant la nuit dans la tente de M. Gabet, ne nous ont pas permis de croire, sans restriction, à la probité des *disciples du Saint*". Tout lecteur de ces pages doit conclure que Huc a accompagné une fois Gabet dans un voyage à Ourga, et on n'y a pas manqué en effet, par exemple Markham, *Tibet*, XLIX. Or Gabet est bien allé de Si-wan-tseu à Ourga, mais c'est dans l'été de 1839; et c'est alors qu'il fut volé, non pas près d'Ourga, mais quand au Nord d'Ourga il tentait de pousser jusqu'à Kiakhta; nous avons de ce voyage une relation détaillée due à Gabet lui-même dans sa lettre de „Tartarie, juin 1842" (*Ann. Prop. Foi*, XX, 4—33); les seuls compagnons de Gabet étaient les anciens lamas Pierre et Paul¹).

1) La lettre de Gabet écrite en juin 1842 précise qu'il quitta Si-wan-tseu le 10 juillet, et y revint après un voyage de deux mois et demi, donc vers la fin de septembre, mais le millésime n'est pas indiqué. On a admis assez naturellement que ce voyage à Ourga avait eu lieu en 1841 (par exemple Gindre, *Biogr. de Mgr Gabet*, qui n'a pas ici d'autre source que la lettre de juin 1842). Mais dans le *Rapport à Pie IX* (*Ann. Congr. Miss.*, XIII, 122), Gabet place expressément ce voyage en 1839. Malheureusement,

A ce moment, Huc n'était même pas arrivé à Macao. Bien plus, il est invraisemblable que Huc soit jamais allé à Ourga. Arrivé à Si-wan-tseu le 17 juin 1841, il n'en partit pour les missions ouvertes plus au nord par Gabet que dans la seconde quinzaine de mai 1843. Or il est bien évident qu'à son arrivée son chef de district le mit au travail de la mission, et n'envoya pas un nouveau venu seul en expédition dans un pays lointain que lui-même avait déjà reconnu. D'autre part, Huc lui-même nous dit (*Souvenirs*, I, 29) que „vers le commencement de 1844”, Gabet et lui reçurent les instructions de Mgr Mouly pour leur grand voyage, et nous savons par Mgr Mouly comme par Gabet que le but premier en était précisément la Mongolie extérieure, le pays des Khalkha où se trouve Ourga. Huc n'est donc sûrement pas non plus allé à Ourga cette année-là. Et il ne reste qu'une solution, c'est que Huc devait à Gabet ses informations sur Ourga et son Buddha vivant ¹⁾. Mais, en bon écrivain, il a eu le sentiment que le public aimait mieux un récit de

les éditeurs ont supprimé dans le *Rapport* tout ce qui concerne le voyage à Ourga, parce qu'ils avaient déjà publié l'année précédente la lettre de juin 1842. En y regardant de plus près, il doit bien s'agir de 1839. Gabet n'écrivait pas très souvent à M. Etienne; or sa lettre de juin 1842 commence en rappelant qu'il avait déjà parlé de son voyage „dans une de ses dernières lettres”, encore qu'il n'ait pas eu alors le loisir d'en envoyer un récit détaillé; ceci donne déjà une certaine marge avant 1842. Gabet ajoute: „Vous avez sans doute eu connaissance de la conversion de deux Lamas Mongols, que l'on nomma Pierre et Paul à leur baptême. Heureux des bénédictions que Dieu apportait à nos travaux, nous résolûmes de mettre incontinent la main à l'œuvre, pour ouvrir une Mission chez les Mongols; mais préalablement nous désirions avoir quelques renseignements sur un pays et des peuples si inconnus... Cette raison fut la principale de celles qui me firent résoudre à ce voyage...” Ainsi le voyage à Ourga eut lieu avant l'ouverture des missions des Eaux Noires et des Gorges continues, et peu de temps après la conversion de Pierre et de Paul. Ces conversions eurent lieu en 1837; le voyage doit donc bien être de 1839 et non de 1841.

1) Il n'y a pas à invoquer en faveur d'un voyage de Huc dans le Nord de la Mongolie cette phrase de sa lettre du 8 février (ou 8 janvier?) 1844 à son frère Donatien, où il dit (*Ann. Prop. Foi*, XVII, 373): „Quoique je me sois avancé à près de deux cents lieues vers le Nord de la Tartarie...”. Le contexte montre que c'est la vallée des Eaux Noires que Huc a ici en vue, encore que la distance indiquée soit très exagérée même par rapport à Pékin.

première que de seconde main, et pour lui plaire il s'est donné l'apparence d'avoir fait lui-même le voyage.

Sur les connaissances linguistiques des deux missionnaires, M. Planchet (I, 66—67) a des remarques fort sages. Gabet devait parler assez couramment et chinois et mongol; il s'était mis en outre à l'étude du mandchou. Son *Rapport* à Pie IX nous renseigne sur les travaux qu'il entreprit. Dès la conversion de Paul en 1837, Gabet rédigea „un petit recueil de prières en langue mongole” et aussi „un petit Catéchisme élémentaire de la doctrine catholique”. „Paul, qui connaît parfaitement la langue mantchou, m'en donne des leçons, et ces deux petits livres composés en mongol furent traduits en mantchou”. Après la conversion de Pierre, tous les trois „nous écrivîmes en mongol un exposé de toute la doctrine catholique, tiré du Concile de Trente et rédigé par demandes et réponses, puis un traité historique de la religion chrétienne, avec la réfutation des superstitions du bouddhisme, enfin un traité didactique de l'existence de Dieu; tous ces ouvrages sont restés inédits. La crainte que, dans ces commencements, il ne s'y fût glissé quelque expression inexacte en matière religieuse, nous a toujours empêchés de les livrer à l'impression et de les multiplier”¹⁾. Plus tard, vers 1842, Gabet rédigea „une grammaire mantchoue, puis un traité des rapports de cette langue avec la langue mongole”. Tout ceci paraît supposer des connaissances assez étendues dans ces deux langues; on n'en est que plus surpris de voir Gabet, dans le même *Rapport* à Pie IX, interpréter à deux reprises (pp. 145—146 et 156) le nom mongol de „Tchoung-Ouliastai” par „roseaux de l'Orient”, ce qui semble impliquer une confusion entre *qolosun*, „roseau”, et *uliyasun*, „peuplier”. De son côté, Huc passe pour avoir très bien parlé chinois,

1) Gabet ignorait l'existence des traductions anciennes en mongol et en mandchou d'œuvres de Ricci et d'Aleni.

mais n'était certainement en état de lire que des textes faciles. Il avait en outre du mongol une connaissance suffisante pour les besoins courants¹⁾. Quant au tibétain, malgré quelques études préalables et les sept ou huit mois passés dans la région de Kumbum à faire du tibétain avec „Sandara le barbu”, le degré qu'avaient atteint les deux missionnaires est indiqué par le fait que, dans tous leurs écrits, y compris la note de Gabet dans le *Journal asiatique* de mai 1847 (p. 464), ils ont appelé le Potala „Bouddhala”, nom qu'ils interprétaient par „montagne de Buddha”²⁾. On se demande dans ces conditions comment ils ont pu soutenir à Lhasa les conversations tibétaines dont Huc nous a laissé dans ses *Souvenirs* des notations si savoureuses.

1) Dans la préface de ses *Souvenirs*, écrite en 1852, Huc se représente comme „enfoncé depuis quatorze ans dans l'étude des langues asiatiques”. Ceci supposerait qu'il eût commencé dès le moment qu'il prononça ses vœux à Paris chez les Lazaristes. Et il est vrai que, dans son *Christianisme* (IV, 359), il dit qu'étant encore en France, „Dieu nous inspira à nous-même le désir d'aller, une croix à la main, annoncer la bonne nouvelle du salut à ces populations nomades”. Il ne serait donc pas impossible en principe que Huc eût voulu dès lors se préparer à son apostolat futur en Mongolie. Mais avec un homme doué d'une mémoire aussi capricieusement féconde, on ne sait jamais si à distance il se souvient ou s'il croit se souvenir simplement. Sa lettre du 2 avril 1841, écrite en cours de route alors qu'il se rendait de Macao à Si-wan-tseu, semble bien indiquer que jusque-là Huc n'avait pas eu l'idée d'exercer l'apostolat ailleurs que dans la Chine propre et qu'il se rendit alors en Mongolie sur l'ordre de ses supérieurs (*Ann. Prop. Foi*, XV, 211: „Mes supérieurs m'envoyant faire la volonté de Dieu au-delà de Pékin, dans la Tartarie occidentale...”). D'autre part, les „quatorze ans” d'études orientales proviennent très vraisemblablement de la fausse idée où était Huc qu'il était arrivé en Chine en 1838 (cf. *supra*, p. 138).

2) La traduction du *Sūtra en quarante-deux articles* (sur laquelle cf. *supra*, p. 150) est donnée comme faite sur le tibétain à „Tchogortan” près Kumbum dans *Souvenirs*, I, 150, mais sur le mongol à Lhasa et entre Lhasa et le Hou-pei dans *J. A.*, juin 1848, 535 et 557. En fait l'un et l'autre peuvent être vrais en ce sens que les missionnaires avaient une édition tétraglotte du *Sūtra*, en tibétain, mongol, mandchou et chinois; le travail commencé à „Tchogortan” aura été repris à Lhasa. Les missionnaires ont dû en outre rapporter un exemplaire d'un „dictionnaire en quatre langues” que leur avait donné le „Régent” du Tibet; il paraît s'agir du 四體清文鑑 *Sseu t'i ts'ing wen kien*.

Parmi les morceaux surprenants des *Souvenirs*, l'un des plus brillants est l'„invocation à Timour”, que Huc aurait entendue d'un chanteur ambulant ou „*toolholos*”¹⁾. C'est un des rares passages où la lettre du 20 décembre 1846 (*Ann. Prop. Foi*, XIX, 281—282) représente déjà textuellement la rédaction définitive des *Souvenirs* (I, 90—91). „*Toolholos*, lui dîmes-nous, dans les chants que tu viens de faire entendre tout était beau et admirable. Cependant tu n'as encore rien dit de l'immortel Tamerlan: l'invocation à Timour est un chant fameux, et chéri des Mongols. — Our, oui, s'écrièrent plusieurs voix à la fois, chante-nous l'invocation à Timour”. Suit un morceau épique où les Mongols évoquent le temps heureux où „le divin Timour habitait sous nos tentes”, et qui se termine par „Reviens, reviens, nous t'attendons, ô Timour!” Mais les Mongols, particulièrement ceux de la Mongolie intérieure, n'ont aucune raison de connaître Tamerlan, qui a régné au Turkestan russe, et jamais en Mongolie. J'imagine que Huc a adapté ici un chant populaire mongol qui, chez les Mongols, vise un tout autre personnage que Tamerlan. J'ajouterai que si, dans les deux relations de Huc, tout le passage est de rédaction identique, les lieux où la scène se serait passée ne sont pas les mêmes. D'après les *Souvenirs*, les missionnaires auraient entendu l'„invocation à Timour” à „Chaborté”, autrement dit Šabartai, à „cent lieues” à l'Est de Kouei-houa-tch'eng, là où leur itinéraire croisa la route de Kiakhta et Ourga à Pékin. Mais, dans la lettre du 20 décembre 1846, tout ceci est rapporté à un campement de la boucle des Ordos, bien à l'Ouest de Kouei-houa-tch'eng et quand les voyageurs avaient déjà traversé le Fleuve Jaune depuis dix jours. Je ne vois aucune raison de choisir entre ces deux emplacements, dont l'un n'est vraisemblablement pas moins

1) Une note de M. Planchet (I, 120) dit „ou mieux *Toulachou outous*”; je pense que le mot de Huc s'apparente de quelque manière à *dayulyači, dolyači*, „chanteur”, dont le „*toulachou*” de M. Planchet représente sans doute une prononciation dialectale.

arbitraire que l'autre. Huc avait dans ses notes ce morceau de bravoure; il l'a situé où le cadre lui a paru le mieux s'y prêter.

La conclusion de ces remarques est qu'en rédigeant ses *Souvenirs*, Huc les a largement arrangés pour le public. Il n'a rien „inventé”, mais il a transposé pour plaire, et il a réussi. Les *Souvenirs* sont une œuvre d'art qui laisse une impression d'ensemble plus vraie que le détail des faits n'y est exact. On aimerait à savoir ce que Gabet pensait de tout cela ¹⁾. Le récit merveilleusement vivant de Huc a rejeté dans l'ombre son compagnon, qui était son aîné et son chef. Huc dut se mettre en avant tout de suite. Dès octobre 1846, au lendemain même de l'arrivée des voyageurs, notre consul à Macao parle déjà de MM. „Huc et Gabet”. L'usage courant a fait comme lui. Il nous faut aujourd'hui faire effort, et nous rappeler les lettres de Mgr Mouly et de Daguin, pour rétablir l'ordre hiérarchique de Gabet et Huc.

1) Il serait surprenant qu'il n'y eût pas trace de l'opinion de Gabet dans les archives des Lazaristes, soit à Paris, soit en Chine.
